



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

-----X-----



**Institut National des Métiers d'Art d'Archéologie et de la
Culture (INMAAC)**

-----X-----

**Département des Arts visuels et du Patrimoine
(DAP)**

-----X-----

Filière : Arts plastiques

LICENCE PROFESSIONNELLE

SUJET

**CONTRIBUTION DE LA FONDATION
ZINSOU AU DEVELOPPEMENT DES
ARTS PLASTIQUES AU BENIN**

Réalisé par :

ZOUNMEVO Sêmevo Cyr

Sous la Direction de :

Dr. Romuald TCHIBOZO
Maitre de Conférences
des universités/CAMES

MEMBRES DE JURY

Président : Dr. Didier HOUENOUE

Examineur : Dr. Dorothé DOGNON

Rapporteur : Dr. Romuald TCHIBOZO

Mention: Très Bien

Soutenu le 22 Mai 2020

L’Institut National des Métiers d’Art d’Archéologie et de la Culture n’entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	11
CHAPITRE II : TRAITEMENT ET ANALYSE DES RESULTATS.....	35
CHAPITRE III : DISCUSSION ET APPROCHES DE SOLUTIONS.....	43
CONCLUSION	62
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	63
ANNEXES	i

DEDICACE

A

mon père, ZOUNMEVO Fabien pour ton soutien et tes conseils
indéfectibles ;

ma mère AKODO Hélène pour tes nobles affections.

REMERCIEMENTS

Nous n'aurons jamais mené notre réflexion à son terme sans la bienveillance et les conseils avisés de plusieurs auteurs et acteurs dont nous voulons souligner la contribution.

Nous commençons par mentionner celle de notre maître de mémoire, Docteur Romuald TCHIBOZO qui a cru en nos capacités et nous a soutenus tout au long de la réalisation de cette recherche. Il a été le premier à croire au potentiel des idées que nous avançons dans ce mémoire. Ses conseils, son expertise ont été de grande importance et ont beaucoup contribué à l'aboutissement de cette recherche. Recevez notre profonde gratitude !

Nous remercions tout le corps professoral de l'Institut National des Métiers d'Art d'Archéologie et de la Culture (INMAAC) ; les autorités de la Fondation Zinsou pour nous avoir créé de bonnes conditions de travail.

Nous n'oublions pas non plus Docteur Alexis SEGUEDEME pour son appui relationnel.

Nos remerciements vont aussi à tous les artistes plasticiens pour leurs commentaires judicieux qui nous ont aidés à l'amélioration de la rédaction du contenu de ce mémoire ; ainsi qu'au personnel de la Fondation Zinsou. Nous les remercions de nous avoir accordés un peu de leurs temps, de leur intérêt et de leur attention en acceptant de répondre à nos questions, ce qui a été grandement apprécié.

Nos remerciements vont également à tous nos frères, sœurs, cousins, cousines, neveux et nièces sans oublier nos amis et la famille ZOUNMEVO pour leurs nombreuses marques d'assistance et de sympathie.

Tous ceux qui se sentent honorés par ce travail, recevez les mêmes considérations.

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Pourcentage des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin par département	17
Figure 2 : Gravure intitulée Peinture murale décorative des maisons chez les Ndélé en Afrique du Sud.....	23
Figure 3 : Image montrant le masque Guèlèdè dans la tradition des Yoruba et des Nago	24
Figure 4 : Image montrant le portrait d'un esprit dénommé AZIZA.....	24
Figure 5 : Image montrant la photographie des chasseurs nago dans le royaume de Bantè au Bénin.....	25
Figure 6 : Gravure intitulée Symboles de l'eau dans la culture Vodoun.....	25
Figure 7 : Gravure intitulée "J'aime la couleur"	26
Figure 8 : Gravures montrant les faits de société.....	26
Figure 9 : Image illustrant quelques mini-bibliothèques de la Fondation Zinsou	28
Figure 10 : Images illustrant un Atelier de petits pinceaux	29
Figure 11 : Image illustrant le bus de transport des apprenants vers la Fondation Zinsou	31
Figure 12 : Intérieur du café & boutique	31
Figure 13 : Visite des expositions à la Fondation Zinsou.....	32
Figure 14 : Avis des bénéficiaires sur la satisfaction des prestations de la Fondation.	39

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Répartitions des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin.....	17
Tableau II : Nombre de plasticiens par département.....	18
Tableau III : Répartition statistique des personnes enquêtées.....	33

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

INMAAC	: Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture
UAC	: Université d'Abomey-Calavi
IF	: Institut Français
FZ	: Fondation Zinsou

RESUME

Le tableau de la valorisation culturelle et artistique au Bénin est peu reluisant ; s'intéresser donc au patrimoine artistique du Bénin n'est pas seulement d'en soulever le problème de la conservation, de la gestion, mais surtout celui de la mise en valeur des arts plastiques. L'objectif global de cette étude est de montrer l'impact des activités de la Fondation Zinsou sur le développement des arts plastiques au Bénin.

La méthodologie appliquée s'articule autour de la recherche documentaire, des enquêtes de terrain, de la collecte des données sociogéographiques, du traitement de données et de l'analyse des résultats. Les résultats montrent que dans les actions de cette fondation, on retrouve non seulement la promotion de la peinture, de la sculpture et du dessin pour les plus classiques, mais aussi la photographie, le photomontage, la vidéo, l'infographie, le collage, la gravure, l'assemblage, voire l'architecture.

Enfin, si la Fondation Zinsou arrive à intégrer l'espace de vie des populations, la communication et la médiation restent des éléments majeurs à ne pas sous-estimer pour amplifier la fréquentation et faire bénéficier le plus grand nombre des activités éducatives.

Mots clés : Fondation Zinsou, Œuvre d'art, Contemporain, Développement, arts plastiques.

ABSTRACT

The picture of cultural and artistic promotion in Benin is gloomy; Taking an interest in the artistic heritage of Benin is not only to raise the problem of conservation and management, but above all that of the enhancement of the visual arts. The overall objective of this study is to show the impact of the activities of the Zinsou Foundation on the development of visual arts in Benin.

The methodology applied revolves around documentary research, field surveys, collection of socio-geographic data, data processing and analysis of results. The results show that in the actions of this foundation, we find not only the promotion of painting, sculpture and drawing for the most classic, but also photography, photomontage, video, computer graphics, collage, engraving, assembly, even architecture.

Finally, if the Zinsou Foundation manages to integrate the living space of the populations, communication and mediation remain major elements that should not be underestimated in order to increase attendance and benefit the greatest number of educational activities.

Keywords: Zinsou Foundation, Work of art, Contemporary, Development, visual arts.

INTRODUCTION

La création contemporaine de la dernière décennie au Bénin procède de la maturation des différents acteurs de la scène artistique béninoise. En effet, l'ouverture culturelle du Bénin sur la scène internationale et notamment dans les arts plastiques est l'un des facteurs déterminant de cette extraordinaire vivacité. Elle apparaît dans un contexte de fuite de responsabilité de l'État dans les questions culturelles, obligeant ainsi des structures non étatiques à contribuer à l'organisation d'un milieu qui, « *il n'y a pas longtemps encore, apparaissait comme une "nébuleuse chaotique" impossible à appréhender* » (Houénoudé, 2015 :188). Depuis peu, les espaces d'exposition, les ateliers se sont multipliés favorisant une extraordinaire production et une bien meilleure créativité. Plusieurs de ces structures sont aujourd'hui bien établies et favorisent la mise en place progressive d'un marché local de l'art. Pour autant, peut-on considérer que la scène artistique béninoise est véritablement favorable à l'émergence des plasticiens béninois ? L'administration d'un centre implique en effet, de trouver les investissements nécessaires à son fonctionnement. Ainsi, face au déficit d'investissement étatique dans les musées et dans le secteur de la culture en général, le Bénin a assisté à la naissance d'autres initiatives indépendantes avec des ambitions culturelles à l'exemple de la Fondation Zinsou (F.Z).

Il apparaît donc opportun, de se pencher sur le thème intitulé « **Contribution de la Fondation Zinsou au développement des arts plastiques au Bénin** ». A travers cette recherche, il sera question de montrer la problématique de la diffusion des arts plastiques à la Fondation Zinsou (F.Z) au Bénin.

Afin de mieux ressortir les résultats, nous avons structuré le mémoire en trois chapitres : ainsi le premier chapitre parle du cadre théorique et méthodologique du sujet ; le deuxième chapitre présente le traitement et l'analyse des résultats ; et enfin, le troisième chapitre est consacré à la discussion et aux approches de solutions.

CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Ce chapitre préliminaire présente le contexte théorique, le contexte institutionnel et la méthodologie de l'étude.

1.1. CONTEXTE THEORIQUE

Cette section est consacrée d'abord à la revue de littérature, à la problématique pour finir sur la clarification conceptuelle.

1.1.1. Revue de littérature

Sont présentées ici, les publications de quelques auteurs dont la substance s'est avérée essentielle pour la recherche.

Deriaz (2002), fait une analyse des conditions de diffusion et de réception de l'art contemporain africain. Il dégage l'art contemporain africain des présupposés de l'ethnologie pour lui permettre d'accéder à un traitement équitable, fondé sur l'idée d'art contemporain, et non limité à son africanité. Il rend hommage aux artistes et à une population qui malgré les écueils de son histoire, a su préserver un art porteur de valeurs esthétique et culturelles.

Calmettes (2008), plutôt qu'histoire des arts plastiques négro-africains, matériaux pour une telle histoire, elle restitue l'univers esthétique de l'Afrique noire. Elle dresse l'inventaire des formes, fondé sur la répartition des divers peuples en groupe dont l'unité culturelle est reconnue.

Lapostolle (2007), tranche sur le débat qui se fait sur l'artiste et l'artisan. Il dit qu'il n'y a pas de grande différence dans leur rôle : ce qui compte, c'est que le créateur soit habité par l'aziza, ce souffle qui intervient pendant son sommeil et agit sur son inventivité.

Domino et Magnin, (2001) définissent le contexte de l'art africain comme cette statuette à l'aspect de bois usé, aux formes tendues, ce masque aux couleurs passées, aux formes hérissées... cet art est devenu en effet une réalité de la culture africaine, de sa représentation de l'ailleurs, d'une Afrique

fantasmée. Selon eux, nul ne peut faire tenir l'Afrique dans un livre, si ce n'est que par l'art vivant de ce continent.

Kianguebeni, (2011) s'inscrit dans la logique d'être non seulement un moyen efficace pour la protection et la valorisation du patrimoine culturel en République du Congo, mais aussi de faire bénéficier aux populations locales des retombées de leur patrimoine.

Bourgeon-Renault, (2009) expose les spécificités du patrimoine et du produit culturel et artistique par rapport aux autres produits. Il propose à partir de là, des stratégies pour promouvoir et valoriser le patrimoine culturel et artistique.

Les différentes conventions de l'UNESCO, ainsi que plusieurs publications ont permis de mieux circonscrire la déontologie muséale.

La charte et la politique culturelle ainsi que la loi 2007-20, aux côtés de ces instruments internationaux, donnent les grandes lignes de la législation nationale et des orientations stratégiques de développement culturel.

Au nombre des travaux sur la culture, certains réduisent la connaissance de la culture au fétichisme et à d'autres actes archaïques et anachroniques seulement appréciées à rester dans un musée. D'autres travaux par contre considèrent que la culture se limite juste aux tambours et à la danse. Certains anthropologues (Calmettes, 2018) ont cependant, donné une explication plus profonde de la culture comme étant des formes de comportement, de pratiques et de pensées qui sont nourris, maintenus, chéris et entretenus avec l'intime conviction de leur importance pour nos vies. Quant au domaine des arts, on note un champ peu investi, en ce qui concerne la valorisation des arts plastiques au Bénin. Ce mémoire s'est donc plus focalisé, sur l'impact des activités d'une institution à but non lucratif sur la valorisation des arts plastiques.

1.1.2. Problématique

Le sujet de l'étude prend source du constat selon lequel, la culture est une composante essentielle du développement. Mais lors de notre stage à la

Fondation Zinsou (F.Z), une Organisation non Gouvernementale dont le siège est dans la commune de Cotonou, nous avons compris que le domaine de la culture est immense. On devrait donc limiter le champ d'étude pour être plus proche du sujet. A ce moment, il n'était pas encore question de se pencher spécifiquement sur la question des arts plastiques. En réalité, l'intérêt porté à la problématique des arts plastiques remonte au début de notre formation. Les différents cours reçus jusqu'à présent avaient tous présenté leur lot de surprises, directement liées à la culture. L'expérience se faisant, les préoccupations évoluant, nous avons peu à peu pu nous focaliser sur la contribution des arts plastiques dans le développement du Bénin. C'est finalement à la fin de notre stage à la Fondation Zinsou, sans pour autant avoir perdu de vue l'institution que le cheminement s'est fait et que l'envie de traiter ce sujet, à la fois pour la valorisation des acquis de cette structure, mais aussi par l'enrichissement personnel, s'est fait ressentir.

S'intéresser donc au patrimoine artistique du Bénin n'est pas seulement d'en soulever le problème de la conservation, de la gestion, mais surtout, celui de la mise en valeur des arts plastiques. Valoriser ces arts devrait donc, être une autre façon de revisiter l'histoire, de découper les faits de civilisation du peuple, de la nation pour mieux les ouvrir à la science, à l'éducation et au social (Massode, 2012).

Ainsi, face à ce tableau peu reluisant de la valorisation culturelle et artistique au Bénin, il apparaît opportun de se pencher sur la question de recherche à savoir : *en quoi les activités de la Fondation Zinsou contribuent-elles au développement de la culture, et en particulier à celui des arts plastiques au Bénin ?*

Ce questionnement aide à cerner le degré de contribution de la Fondation Zinsou (F.Z) à la valorisation des arts plastiques au Bénin. C'est pour cela que, nous nous sommes intéressés au thème intitulé « **Contribution de la Fondation Zinsou au développement des arts plastiques au Bénin** ».

Cette question de recherche a servi de tremplin à la formulation des hypothèses de recherche.

1.1.3. Hypothèse de recherche

Elle constitue de problème à résoudre : les activités de la F.Z contribuent au développement de la culture et en particulier, des arts plastiques au Bénin.

1.1.4. Objectifs de recherche

Cette recherche vise deux types d'objectifs : un objectif général et des objectifs spécifiques.

1.1.4.1. Objectif général

L'objectif général poursuivi est de montrer l'impact des activités de la F.Z sur le développement des arts plastiques au Bénin.

De cet objectif, découlent des objectifs spécifiques.

1.1.4.2. Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques se déclinent comme suit :

- recenser les informations nécessaires qui prouvent que la culture est un enjeu premier pour le développement ;
- identifier les activités de la F.Z qui contribuent au développement des arts plastiques au Bénin ;
- recueillir les attentes et opinions des acteurs en vue de faire des recommandations.

1.1.5. Clarification des concepts arts plastiques

1.1.5.1. Approche définitionnelle

Pour mieux comprendre ce que sont les arts plastiques, il est nécessaire de jeter d'abord, un coup d'œil sur les différentes définitions du concept.

Arts : Ensemble de disciplines artistiques consacrées à la beauté ou à l'expressivité des lignes, des formes, des couleurs, qui visent à donner des corps, des objets, une représentation et une impression esthétiques (Kamba, 2009). Les

arts plastiques sont donc, le terme utilisé pour le regroupement de toutes les activités artistiques qui produisent des œuvres à plat ou en volume telles que le dessin, la peinture, la photo, la gravure ou encore la sculpture, la décoration, l'architecture....

Les arts plastiques participent ainsi, à la construction de la culture, de l'intelligence et de l'imaginaire chez l'individu.

En effet, la forme plastique se présente bel et bien comme un ensemble de volumes. Les arts plastiques se développent dans l'espace et dans le temps et dans les trois dimensions : la longueur, la hauteur et la profondeur.

Œuvre d'art : la notion d'œuvre d'art est très vaste. Nous la considérons ici comme, un objet matériel conçu pour son attrait esthétique (peinture, sculpture, installation...). C'est le principal bien culturel qui s'échange dans le marché de l'art (Ndiaye, 2014).

Art contemporain : l'art africain *contemporain* comme le souligne (Kasfir, 2000 : 9), est fondamentalement postcolonial, mais tout comme l'art occidental contemporain, il ne peut être expliqué, ni même décrit correctement sans une analyse de son contexte historique. Or, pour l'art africain cette période coïncide non seulement avec la période coloniale dite *moderne* en occident, mais aussi diverses pratiques artistiques beaucoup plus anciennes qui en de multiples endroits du continent ont résisté au colonialisme et continuent d'exister aujourd'hui sous l'appellation d'art *traditionnel contemporain* (masques, statuettes, armes, outils, objets décoratifs, poteries, textiles et architecture) (Calmettes, 2008).

1.1.5.2. Domaine des arts plastiques

Dans ses origines anciennes occidentales, on y incluait les arts relatifs au modelage tels la sculpture, la céramique et l'architecture (Calmettes, 2009). Cette expression depuis le XIXe siècle, fait référence à tout art qui a une action sur la matière, en intégrant la peinture, le dessin, la gravure. Et finalement, le

XXe siècle apportera son lot de nouveautés historiques, sémantiques, matérielles et technologiques en y intégrant la photographie, la vidéo et le cinéma, l'art numérique, les performances, le happening, les installations et autres pratiques artistiques expérimentales (Deriaz, 2002).

Aujourd'hui, on utilise de plus en plus le terme d'Arts Visuels à cause du caractère polémique et évolutif des arts plastiques. Les plasticiens actuels refusent d'être assimilés aux formes artisanales, aux arts appliqués ou décoratifs ainsi qu'à certaines pratiques populaires, amatrices ou commerciales (Michaud, 2002). Cependant, il est à noter que l'on assiste actuellement à un rapprochement de toutes les formes d'art, notamment à travers la notion d'installation où un espace peut être investi par un plasticien manipulant des sons, des images projetées, des objets fabriqués, des lumières...

On exclura donc, des arts plastiques ou visuels, tout ce qui n'a pas réellement de cohérence esthétique ni de démarche artistique telles que l'artisanat qui s'attache davantage à créer des objets de la vie courante, parfois décoratifs et esthétiques avec une légère différence (Ndiaye, 2014). Quant à l'artisanat d'art, il utilise des matières naturelles comme la terre, le bois, la laine, la soie, le cuir...

1.2. PAYSAGE INSTITUTIONNEL DU BENIN

La scène artistique béninoise s'est construite en grande partie en marge du système étatique, en s'appuyant surtout sur des initiatives privées pour l'essentiel (Houénoudé, 2015). L'un des premiers espaces de démonstration de l'art contemporain du Bénin fut l'Institut Français qui, pendant une cinquantaine d'années, a animé la vie culturelle cotonnoise et promu de nombreux plasticiens au rang d'artistes planétaires.

La présente décennie a vu la création d'une multitude de centres de promotion d'art érigés plus ou moins sur le modèle et la programmation de l'Institut Français (Archives de la F.Z, 2017). Certains de ces centres de

promotion des arts sont nés à l'initiative des artistes qui se lancent de plus en plus dans l'entrepreneuriat culturel. L'essentiel de ces lieux culturels reste cependant, concentré dans les espaces urbains tels que Cotonou, Porto-Novo, Ouidah et Abomey-Calavi. Un répertoire réalisé en 2013 par l'Association Béninoise des Arts Plastiques (ABAP-FOURP) dénombre 30 espaces de promotion et de diffusion des arts répartis de façon très inégale dans tout le pays comme le montrent le tableau I et la figure 1.

Tableau I : Répartitions des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin

Départements	Villes	Nombre de centres répertoriés
Atlantique	Abomey-Calavi	2
	Ouidah	2
Borgou	Parakou	1
Collines	Dassa-Zoumè	2
Littoral	Cotonou	18
Mono	Grand-Popo	1
Ouémé	Porto-Novo	4
Zou	Abomey	1

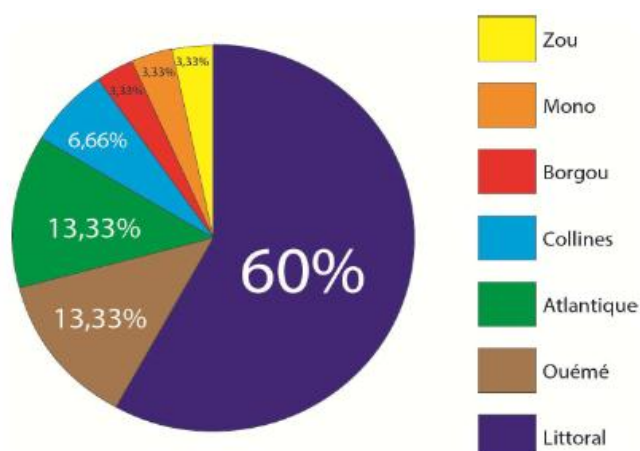


Figure 1: Pourcentage des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques au Bénin par département

Source : Houénoudé, 2015

La lecture de la figure1 montre la place écrasante du département du Littoral en ce qui concerne la création des centres de promotion et de diffusion des arts plastiques. Des départements tels que l'Alibori, la Donga, le Plateau ou encore le Couffo sont absents même s'ils connaissent une certaine production artistique. La ville de Cotonou, à elle seule, regroupe 60% des centres et environ

85% des activités liées aux vernissages d'expositions. On note toutefois à Cotonou, une concentration de ces espaces de monstration dans des zones assez faciles d'accès et relativement fréquentées par une certaine élite.

Ainsi, tandis qu'à Cotonou, des espaces tels que la Fondation Zinsou (F.Z), l'Espace Tchif, Artisttik Afrika, l'espace ABC, la Médiathèque des Diasporas, Laboratorio ou encore Kùltürforum Süd-Nord pour ne citer que quelques-uns sont aujourd'hui bien établis et se partagent l'actualité culturelle, à Porto-Novo le centre culturel et touristique Ouadada, le Jardin des Plantes et de la Nature essaient de dynamiser des activités culturelles au ralenti. A Abomey, on compte l'Espace Unik de Dominique Zinkpè et à Ouidah, un Musée d'art contemporain de la Fondation Zinsou.

Ces espaces d'exposition de l'art contemporain qui ne sont pas les seuls, mais semblent occuper de plus en plus une place importante sur la scène artistique béninoise, favorisent l'éclosion de la production plastique variée. Le nombre d'artistes et leur répartition confirme le degré d'importance des différents centres de promotion. Ainsi, selon le répertoire des artistes du Bénin, on dénombrerait environ 183 plasticiens en activité sur toute l'étendue du territoire béninois (Houénoudé, 2015). Pour cette fois, tous les départements sont concernés comme l'illustre le tableau II.

Tableau II : Nombre de plasticiens par département

Départements	Nombres de plasticiens
Alibori	4
Atacora	10
Atlantique	38
Borgou	3
Collines	4
Couffo	2
Donga	2
Littoral	79
Mono	4
Ouémé	20
Plateau	2
Zou	15

Source : (Houénoudé, 2015)

Cette multiplicité des artistes dans une mégapole comme Cotonou n'est pas sans impact sur le développement des centres de promotion dont certains, comme nous l'avons évoqué plus haut, ont été créés par des plasticiens eux-mêmes, mais plus souvent par des initiatives privées à l'instar de la F.Z.

1.2.1. Historique et Structure organisationnelle de la Fondation

1.2.1.1. Historique

Première fondation privée au Bénin, tournée vers la culture et l'art contemporain, la F.Z a été créée en juin 2005 à l'initiative de la famille Zinsou. C'est un musée d'art contemporain qui a ouvert ses portes à Cotonou, capitale économique du Bénin. Lieu d'exposition pour les artistes contemporains africains, celle-ci a vu ses horizons s'élargir et son action se renforcer au cours des douze dernières années. Elle a à son actif deux musées : un musée d'exposition temporaire au lieu siégeant la Direction et un musée permanent à Ouidah, créé en octobre 2013.

1.2.1.2. Structure d'organisation de la Fondation

Le personnel de la F.Z est composé d'abord de guides, d'animateurs de bibliothèques, d'agents de café, d'animateurs Petits Pinceaux, d'agents de boutique, de techniciens, de gardiens, de standardiste et de l'agent de la maison des invités ; ensuite aux des membres de direction, sans oublier un réseau d'artisans qui travaillent à ses côtés dans tous les secteurs.

Mais au-delà du fait que chacun est dans son rôle, ces soixante-trois personnes sont avant tout, ensemble. Pour monter une exposition ou ouvrir un nouveau lieu, chacun accepte, l'espace d'un moment, de changer de casquette, voire d'en porter plusieurs à la fois pour la réussite du projet. Ils sont également accompagnés, au quotidien de stagiaires, de prestataires, d'artisans... une foule de personnes, parfois de passage, parfois partenaires de longue date, qui œuvrent aussi pour la réussite des projets de la Fondation, ayant conscience du bien-

fondé de la mission d'accessibilité à l'art pour tous et pour le plus grand bonheur des artistes et du public (archives de la F.Z, 2017).

Sa structure organisationnelle se présente comme suit :

- **L'administration**

Quinze personnes planchent jour après jour sur les projets de la structure. De la présidence à la directrice générale, de la manager du café/boutique à la directrice des collections, en passant par le directeur administratif et financier, l'aide-comptable, la chargée des ressources humaines et la directrice des partenariats. On ne doit pas aussi le graphiste, la directrice de la communication et du mécénat, le chargé de la médiation culturelle, la chargée des Mini-Bibliothèques, le responsable de Ouidah et enfin le coursier et le standardiste (archives de la F.Z, 2017) qui en font partie.

- **Les animateurs culturels**

Trente agents travaillent à l'espace d'exposition et aux Petits Pinceaux de Cotonou, au musée de Ouidah et dans les Mini-Bibliothèques. Ils accueillent le public, apprennent aux enfants à regarder une œuvre, transmettent le propos des artistes, animent des ateliers de pratique artistique, racontent des histoires et accompagnent les jeunes lecteurs.

- **Les agents café/boutique/maison des invités**

Onze spécialistes pour le bien-être des visiteurs. Tout est pensé pour le bien du corps et de la tête ; des mix de jus de fruits frais aux petits plats locaux du Café, en passant par les sacs et colliers en pagnes de la boutique ou encore les livres d'arts " made in fondation", pour finir dans les chambres stylisées aux couleurs des expositions à la maison des invités.

- **Les chauffeurs**

Comme beaucoup de structures, la Fondation possède une voiture et un bus. C'est un bus "culturel" qui amène chaque jour plus d'une soixantaine de jeunes visiteurs sur les différents sites de la Fondation.

- **Les techniciens**

Quatre agents pour sillonner les différents sites et vérifier que tout est en ordre de marche. Ainsi, ce sont eux qui transforment un chantier en exposition à chaque vernissage et inauguration.

1.2.2. Domaines d'activités de la Fondation

1.2.2.1. Activités liées au Musée

La F.Z, lieu d'exposition pour les artistes contemporains africains, a vu son action se renforcer et s'élargir, depuis juin 2005, tout en se maintenant aux standards internationaux de manière à rayonner au-delà même des frontières du continent.

Parallèlement aux activités d'exposition de la Fondation, la création d'une collection permanente s'est révélée essentielle pour contribuer à la préservation du patrimoine artistique africain, sur la terre de ses origines. Conserver l'art contemporain en Afrique, aujourd'hui, est fondamental face à une délocalisation des créateurs qui répond à un marché de l'art quasiment inexistant sur le continent. Face à ce constat, la famille Zinsou a collectionné les œuvres contemporaines africaines, éclairée par un engagement esthétique et culturel.

Cette collection a servi de point de départ au projet qui avait été évoqué dès l'ouverture de la Fondation, il y a de cela douze ans : la création d'un musée d'art contemporain en Afrique.

Ce projet a vu le jour en novembre 2013, grâce à l'engagement d'une famille, d'une équipe et de ses mécènes. Dans un bâtiment historique de la ville de Ouidah, la villa Ajavon, le Musée a ouvert ses portes.

1.2.2.2. Choix d'un lieu emblématique : la villa Ajavon

Le Musée de la Fondation, dédié à la collection permanente, a ouvert ses portes dans un monument historique afro-brésilien de la ville de Ouidah : la Villa Ajavon. Ce lieu se veut inscrire la culture artistique dans la perspective de développement du continent africain.

En effet, la villa Ajavon, érigée en 1922, est l'un des témoignages majeurs de l'élaboration d'un langage architectural original, nourri de syncrétisme : le style afro-brésilien. Elle est également le témoignage de la transformation urbaine, économique et sociale d'une ville côtière africaine après l'abolition de l'esclavage.

Cette villa apparaît donc à plus d'un titre comme un jalon essentiel dans l'épanouissement d'un style architectural aux influences multiples qui présente des éléments architecturaux similaires à ceux des édifices classiques de Salvador de Bahia, au Brésil. La F.Z considère que l'histoire commune du Bénin et de la diaspora brésilienne est un élément clé du patrimoine béninois et qu'elle est un des liens les plus forts entre l'Afrique et les Amériques aujourd'hui.

Un an de travaux a été nécessaire pour restaurer cet édifice du patrimoine de Ouidah. Avant d'aborder ce chantier colossal, de nombreuses recherches ont été effectuées, tant documentaires, (la maison ayant été à de nombreuses reprises décrites dans des ouvrages spécialisés sur l'architecture afro-brésilienne), qu'auprès des descendants de la famille Ajavon. La contrainte était de rénover dans le respect du bâtiment, selon les principes architecturaux d'origine. Tous les corps de métier béninois ont apporté leur savoir-faire et ont été particulièrement précautionneux lors de ce chantier d'exception.

Sa rénovation ravive l'éclat d'un patrimoine aujourd'hui menacé. Il en va de la sauvegarde de tels monuments, face à la désaffection de certains propriétaires, au manque de moyens ou à la concurrence de l'architecture contemporaine. Ce patrimoine participe pourtant pleinement de la richesse culturelle de Ouidah. Il constitue la mémoire vivante de la ville.

En accueillant une collection d'œuvres contemporaines, la villa Ajavon incarne l'idée que *"l'Afrique tournée vers le futur ne renie pas pour autant son passé"* (Massode, 2012).

1.2.2.3. Focus sur la collection

Le Musée présente une sélection d'œuvres de la collection d'art contemporain de la famille Zinsou. Cette sélection permet au visiteur de découvrir des figures emblématiques telles que Romuald Hazoumé ou encore Cyprien Tokoudagba qui a développé son vocabulaire artistique en utilisant des éléments de l'iconographie traditionnelle des palais royaux d'Abomey. Les sculptures de Mickaël Bethe Selassié ou encore de Satch Hoyt illustrent la diversité et l'engagement de la collection dans le monde de l'art africain.

Des œuvres commandées spécialement par la Fondation Zinsou à des artistes tels que Tchif ou Kifouli Dossou sont également révélées au sein de cette exposition. Bien que certaines des œuvres aient déjà été exposées internationalement, c'est la première fois que cette sélection particulière est présentée sur le sol africain.

Alors que l'art contemporain africain est célébré partout dans le monde, il a semblé essentiel à la Fondation, de présenter en Afrique, dans ce nouveau musée d'art contemporain de Ouidah, cette création africaine d'une qualité et d'une force inouïe qui réunit des artistes d'exception tels que Aston, Mickaël Berthe-Selassié, Bruce Clarke, Solly Cissé, Kifouli Dossou, Gérard Quenum, Romuld Hazoume, Satch Hoyt, Georges Lilanga, Cyprien Tokoudagba et Tchif. Les œuvres d'expositions sont, entre autres :



Cette toile est réalisée par une artiste peintre sud-africaine Esther Malangou. Elle est de la communauté "Ndélé" et chez les "Ndélé", le patrimoine artistique se transmet de mère en fille. Quand une jeune femme "Ndélé" atteint l'âge de la puberté, elle se retire de la communauté pendant trois mois pour recevoir des enseignements sur les modèles cérémoniels "Ndélé" à l'exemple de la réalisation des colliers en perles, la peinture murale décorative des maisons.

Figure 2 : Gravure intitulée Peinture murale décorative des maisons chez les Ndélé en Afrique du Sud

Source : Fondation Zinsou, Août 2019



Cette sculpture est réalisée en bois : en haut, se trouve un oiseau qui symbolise la connaissance et la liberté ; tout autour se trouvent des squelettes, symboles des "Egungun" ; au milieu se trouve un chef de village assis sur son âne ; sur ses joues, s'observent des scarifications, signes identitaires des yoruba et nago.

C'est l'œuvre d'un artiste sculpteur béninois originaire de Covè du nom de Kifouli Dossou. Il réalise des masques en bois dans la tradition guèlèdè. Les masques Guèlèdè (d'habitude de petites tailles) font partie des traditions Yoruba et Nago présentes aussi au Nigéria et au Togo. Ils sont sculptés dans le bois puisé dans la forêt attenante au village et sont, soit laissés bruts, soit peints avec des couleurs vives. Mais ce masque est un peu géant : c'est un masque sacré, intitulé en yaruba "Ekpa" et en français "l'esprit de mon père me protège" ; il est rarement porté chez les yaruba et les nago.

Figure 3 : Image montrant le masque Guèlèdè dans la tradition des Yoruba et des Nago
Source : Fondation Zinsou, Août 2019



Aziza est le génie qui inspire plus les artistes. C'est un artiste peintre sculpteur béninois d'Abomey du nom de Cyprien Tokoudagba qui a réalisé cette toile.

Ses productions sont intimement liées à l'histoire et la culture du Bénin, grâce à des sujets tels que le vodoun ou le royaume du Danxomè. Il se voit donc comme un médiateur dans la logique de permettre aux jeunes générations de comprendre les significations des dieux, rois et symboles ancestraux. Il réalise souvent ses sculptures en ciment peintes de couleur vive.

Aziza est un esprit qui peuple les bois et les forêts ; et quand il veut se révéler aux humains, il apparaît sous des traits humains avec certaines particularités : sa tête est constituée soit de branches et de feuilles, soit comme un homme dont la chevelure est abondante ou incrustée de cauris. L'artiste l'a représenté sur cette toile avec un corps humain et tête d'arbre.

Figure 4 : Image montrant le portrait d'un esprit dénommé AZIZA
Source : Fondation Zinsou, Août 2019



Sur ces photographies, on voit des portraits de quelques chasseurs nago du royaume de Bantè, situé au centre du Bénin.

Ces œuvres sont réalisées par un artiste photographe belge Jean-Dominique Burton. L'artiste a utilisé une technique appelée chromoblast pour faire ressortir la

couleur des habits des chasseurs avec un arrière-plan en blanc noir.

Ses images sont le miroir des territoires, des hommes et des femmes qui participent à la richesse du patrimoine et des traditions du continent africain. Sa curiosité et son intérêt pour le culte monothéiste se manifestant en apparence par un polythéisme symbolique. En effet, le royaume de Bantè est constitué de 27 villages ayant à sa tête un chef chasseur. Outre leurs fils, les chasseurs nago portent des talismans, des tenues d'appara, des tenues voyantes qui sont réservées à la chasse. Ils adorent des dieux comme "Ogun", dieu de fer, ayant rapport à la nature matérielle de leurs armes et munitions ; ils adorent également "Sakpata", dieu de la terre et de la variole dont le culte correspond à l'activité que mènent les habitants de Bantè qui est l'agriculture. Ces chasseurs ont une connaissance exceptionnelle dans le traitement par les plantes médicinales ; cela justifie la présence d'une plante au milieu des portrait, et cette plante est appelée en langue yoruba "Ikpata" qui entre dans la composition du traitement des morsures du serpent et des abcès.

Figure 5 : Image montrant la photographie des chasseurs nago dans le royaume de Bantè au Bénin

Source : Fondation Zinsou, Août 2019



Sur cette toile Cyprien Tokoudagba représente les symboles de l'eau dans la culture Vodoun. Il montre par cette toile, les symboles dédiés au dieu "Tohossou". Pour lui, la notion de transmission des croyances est cruciale.

Figure 6 : Gravure intitulée Symboles de l'eau dans la culture Vodoun

Source : Fondation Zinsou, Août 2019



Cette œuvre est réalisée par l'artiste peintre congolais Chéri Samba qui fait ses toiles avec des peintures de couleurs vives. Il écrit souvent sur ses toiles pour que le spectateur puisse comprendre le message véhiculé ; il se représente aussi sur ses toiles pour être connu, non seulement de nom, mais aussi de visage comme un présentateur de journal télévisé. C'est donc, son autoportrait sur cette toile de forme spirale : un pinceau entre les dents avec des gouttes de peintures qui coulent. Il a écrit en bas de cette toile : "la tête doit tourner un peu comme dans le sens d'un spirale pour comprendre ce qui nous entoure". En bref, il dit qu'il n'y a ni de Noir, ni de Blanc pour proclamer un message de fraternité planétaire.

Figure 7 : Gravure intitulée "J'aime la couleur"

Source : Fondation Zinsou, Août 2019

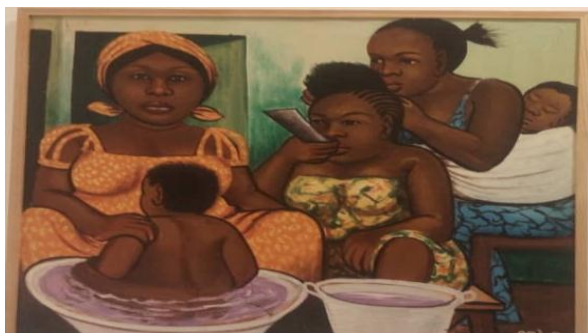
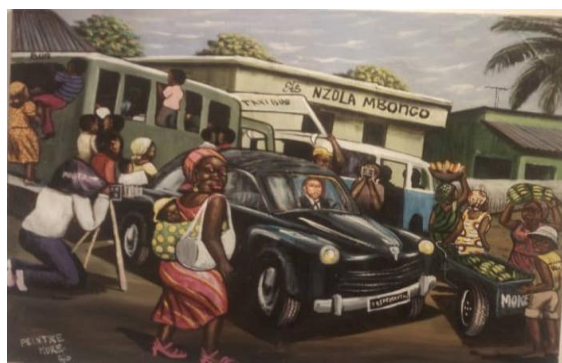


Figure 8 : Gravures montrant les faits de société

Source : Fondation Zinsou, Août 2019

Ces toiles sont réalisées par un artiste congolais du nom de Moké, l'un des pères de la peinture populaire zaïroise.

Sur les deux premières toiles, il retrace les scènes de la rue : sur l'une "Arrestation après bagarre", on voit deux personnes qui se sont bagarrées dans une buvette et les agents de la police sont intervenus ; sur l'autre intitulée "le photographe", deux photographes prennent une ville en image.

Les deux dernières se focalisent sur la femme : le bain de l'enfant qui montre une maman, en train de laver son bébé avec à côté, une autre femme qui tresse son amie ; le dernier tableau sur lequel on observe une maman qui sert le repas à sa famille.

Un programme culturel vient compléter l'exposition, avec des rencontres et des publications accessibles à tous. Une publication pédagogique est également distribuée gratuitement aux jeunes visiteurs du Musée.

Ainsi, la F.Z se veut un tremplin vers une diffusion populaire et une reconnaissance universelle de l'art contemporain africain validant comme principe premier : la gratuité totale de toutes ses activités.

Malgré tous ses efforts, la Fondation arrive-t-elle à atteindre toutes les couches, potentielles bénéficiaires de ses activités ? Cette question relance nos observations sur le terrain, car toute œuvre humaine a toujours quelques imperfections dont, seul un observateur externe pourrait en être le témoin.

1.2.3. Autres activités de la Fondation dédiées au public

1.2.3.1. Mini-Bibliothèques

A côté de la famille et de l'école, la bibliothèque est pour l'enfant un cadre stimulant qui lui permet de faire ses premiers pas dans le monde du savoir. Elle développe dès le jeune âge le goût de la lecture, de l'étude et de la recherche. Au Bénin, ce goût pour la lecture des jeunes scolaires, est en recul à l'instar de la crise des bibliothèques dans beaucoup de pays du monde (Servet, 2011). Cotonou, capitale économique du Bénin, a fait l'objet d'une étude sur le recul de la lecture chez les jeunes. Cette étude montre des statistiques peu encourageantes sur les habitudes de lecture chez les jeunes scolaires de la ville. Elle révèle que cette situation est liée à l'absence d'une véritable politique nationale de promotion du livre et de la lecture, moins que par la concurrence des nouveaux loisirs et la situation économique précaire des parents d'élèves qui sont au cours secondaires (INFODOC, 2013). L'absence de politique de lecture des pouvoirs publics met les bibliothèques scolaires et publiques dans un état d'abandon et fait apparaître une discrimination sociale dans les habitudes de lecture des jeunes qui s'intéressent différemment à la lecture, selon leur classe

sociale (Calenge, 2006). Un appel à la volonté politique des pouvoirs publics apparait comme primordial pour promouvoir la lecture publique dans cette ville.

Ainsi, face au prix dispendieux des livres et la rareté des bibliothèques au Bénin, qui privent la jeunesse d'un accès légitime à la lecture, entravant considérablement leur apprentissage, la Fondation Zinsou, s'est lancée le défi de rendre possible l'accès à la lecture pour tous à Cotonou. Restant dans cette vision, elle a créé au cœur des quartiers de Cotonou et au plus près des établissements scolaires publics, six (6) mini-Bibliothèques de proximité.



Figure 9 : Image illustrant quelques mini-bibliothèques de la Fondation Zinsou

Source : Fondation Zinsou, Août 2019

Ces mini-bibliothèques servent la communauté, lui mettent à disposition de l'information sous différentes formes. Mais elles ont, avant tout, un rôle social et culturel dans le sens où elles s'inscrivent au sein d'un groupe, qui ne demande pas seulement à être informé mais à pouvoir rêver et s'évader à travers la lecture. Elles fonctionnent sous le principe du libre-accès. Les lecteurs choisissent directement le livre au rayon.

L'action de la Fondation n'est pas qu'artistique, mais aussi culturelle, pédagogique et sociale : le développement et l'éducation sont également considérés au même titre que la valorisation du patrimoine artistique et culturel de l'Afrique.

1.2.3.2. Evénements Artistiques dédiés au public

- **Ateliers Petits pinceaux :**

Dès juin 2005, un premier atelier gratuit destiné aux enfants de 5 à 13 ans a été animé par une éducatrice professionnelle au siège de la F.Z.



Figure 10 : Images illustrant un Atelier de petits pinceaux

Source : Fondation Zinsou, Août 2019

Il a permis de faire découvrir l'art contemporain aux « Petits » par le biais d'activités créatives en relation avec les thèmes des expositions en cours. Ils peuvent ainsi mieux appréhender les œuvres et les démarches qui guident les artistes dans leur processus créatif.

Face à l'engouement du public, petit et grand, pour cet atelier, la F.Z l'a rendu gratuit. En octobre 2012, un second atelier a ouvert ses portes dans l'enceinte des Mini-Bibliothèques de Fidjrossè. Des artistes viennent ponctuellement animer ces deux ateliers. Les enfants ont évolué dans leur inventivité grâce aux interventions de Karine Maincent, illustratrice, Bruce Clarke, plasticien ou encore Jean-Dominique Burton, photographe. Régulièrement désormais, les « Petits Pinceaux » accueillent des invités, artistes, musiciens, danseurs, qui les transportent dans leur monde de création. Isabelle Hartmann a animé un atelier d'illustration, Antonia Neyrins a travaillé sur les

carnets de voyage, Dominique Zinkpè a présenté sa « Récréation », Aston a transformé des objets usagés en objets d'arts, Patrick Ruffino a mis en musique une séance, Hector Sonon a initié les enfants à la création d'une Bande Dessinée, Henri Giraud les a entraînés à l'utilisation de l'aquarelle...

Pour la rentrée 2014, l'atelier a présenté une nouvelle formule permettant d'une part, au public scolaire de participer à des séances et d'autre part, de proposer des interventions selon les âges.

Mais ce n'est qu'une partie de ses réalités. Avant tout, au-delà des résultats déjà atteints, la Fondation cherche à toucher toujours plus de gens, et à tisser avec les artistes contemporains et les acteurs culturels du monde entier, un réseau d'échange et de culture.

- **Médiation culturelle**

La F.Z se veut un véritable tremplin de la culture contemporaine et de l'art auprès du public : ateliers pédagogiques et artistiques, concours, spectacles, conférences sont autant d'actions qu'elle partage avec son public.

Elle appuie et aide ponctuellement des actions dans la cité : les Musées des Palais Royaux d'Abomey avec les projets : « les mercredis, c'est gratuit » et « les semaines culturelles gratuites », la rénovation du service de pédiatrie du Centre National Hospitalier Universitaire (CNHU) de Cotonou, la rénovation des statues créées par Cyprien Tokoudagba sur la route des esclaves à Ouidah...

- **Dansons maintenant !**

Présentée pour la première fois à la Fondation autour du travail du photographe Antoine Tempé en 2011, la danse contemporaine a conquis le public : 110.000 visiteurs. Face à ce vif succès, la Fondation a décidé de donner faire une place à la danse contemporaine à Cotonou et au Bénin.

Ainsi, sous le parrainage du chorégraphe Salia Sanou, elle a pu présenter en 2012, en partenariat avec l'Institut Français du Bénin, la deuxième édition de « dansons maintenant ! »

- **Actions à l'endroit des écoles**

Dans le souci de favoriser le déplacement des enfants et afin de leur permettre d'accéder gratuitement à l'art contemporain, la Fondation, aidée par différents partenaires locaux, a acquis depuis octobre 2009 un bus pour le transport de ses jeunes visiteurs en collaboration avec plus de 300 établissements scolaires. Depuis, plus de 66.655 enfants ont été transportés et 60.000 km parcourus.



Figure 11 : Image illustrant le bus de transport des apprenants vers la Fondation Zinsou
Source : Fondation Zinsou, Août 2019

- **Café & boutique de la Fondation**

Dans un décor évoluant au fil des expositions, les visiteurs de la Fondation peuvent s'accorder une pause détente autour d'un délicieux thé au café avant de découvrir la boutique mettant à l'honneur l'excellence de l'artisanat béninois et les publications de la Fondation.



Figure 12 : Intérieur du café & boutique
Source : Fondation Zinsou, Août 2019

La mise en valeur du patrimoine artistique touchant à l'Afrique, l'éducation, le développement et la réduction de la pauvreté sont au cœur du projet.

Enfin, depuis plus de 12 ans, la F.Z, en plus des nombreuses expositions qu'elle présente déjà, a développé un programme de recherche en se concentrant sur l'histoire et l'environnement des artistes, des œuvres et des traditions.



Figure 13 : Visite des expositions à la Fondation Zinsou

Source : Fondation Zinsou, Août 2019

Ainsi, les visiteurs ont l'occasion de découvrir, non seulement les œuvres elles-mêmes, mais aussi le contexte créatif dans lequel elles ont été produites.

1.3. CONTEXTE METHODOLOGIQUE

Pour mieux conduire la recherche, une démarche méthodologique de type qualitatif et quantitatif est adoptée. Une préférence est accordée à la pluralité dans la production des données et informations, par la diversification des catégories d'informateurs et des sources d'information, dans un champ de recherche bien circonscrit. Aussi, trois techniques d'enquêtes ont-elles été mises à contribution : la recherche documentaire, l'entretien, le sondage d'opinion et

l'observation directe. Cette section décline donc de façon spécifique, les différentes étapes de la démarche.

1.3.1. Champ de la recherche

1.3.1.1. Population cible

La population retenue pour les besoins de la présente recherche est constituée d'abord, des personnes ressources comme des spécialistes du patrimoine, des personnes averties du domaine de l'art (artistes, touristes...) ; ensuite, des visiteurs de la F.Z (les apprenants, les lecteurs...) et les animateurs culturels.

1.3.1.2. Echantillonnage

Pour mieux conduire l'enquête quantitative, il est constitué un échantillon de cent (100) individus dont la tranche d'âge est comprise entre 15 et 59 ans, dans la population de Cotonou. L'échantillon de 100 individus a été prélevé selon la méthode aléatoire simple, et répartie comme suit :

Tableau III : Répartition statistique des personnes enquêtées

Statut	%
Bénéficiaires (élèves, touristes ...)	68%
Animateurs culturels de la Fondation Zinsou	11%
Artistes plasticiens	07%
Responsables de la Fondation Zinsou	03%
Personnes ressources (acteurs et autorités culturels, Chefs d'établissement, enseignants...)	11%
Total	100

Source : enquêtes de terrain, 2017

Le tableau I donne la lecture de la répartition statistique des personnes enquêtées lors du travail de terrain.

1.3.2. Stratégies et outils de collecte des données

1.3.2.1. Recherche documentaire

La recherche documentaire a porté sur les thématiques : arts plastiques, documentation des objets de musée, information sur les musées du Bénin, gestion du musée, développement et politiques culturelles, valorisation du

patrimoine culturel. Elle s'est soldée par une bonne moisson de données et informations obtenues au sein de diverses Unités d'information documentaire (Bibliothèques, Centres de documentation) et Services administratifs.

1.3.2.2. Recherche de terrain

Elle a consisté à faire des observations directes sur le lieu de stage qu'est la F.Z. Des entretiens ont d'abord été menés avec des personnes ressources ciblées et les membres de l'administration de la Fondation. Ensuite, le reste du personnel a fait l'objet d'enquête par questionnaires.

1.3.2.3. Outil de traitement des données

Les données collectées dans le cadre de la présente recherche ont été analysées après un dépouillement entièrement manuel. Les informations recueillies ont été regroupées par thème. Ce faisant, il a été procédé à une analyse thématique en relevant les différents aspects sous lesquels ces informations ont été présentées par la cible. Les logiciels Word 2010 et Excel ont été utilisés pour faire le traitement des données. Ainsi, le logiciel Word 2010 a permis de faire la saisie des documents manuscrits de la recherche ; quant au logiciel Excel, il a servi au tracé figurant le déroulement et les variations des données recueillies auprès des enquêtés.

1.3.2.4. Difficultés et limites de la recherche

Plusieurs personnes interviewées n'ont pas honoré les rendez-vous. Nous étions contraints de prendre qu'un nombre infime.

A l'exception de quelques difficultés liées aux divers rendez-vous reportés par les acteurs artistiques et quelques personnes ressources, le présent document n'a pas connu de difficultés majeures lors de sa conception.

CHAPITRE II : TRAITEMENT ET ANALYSE DES RESULTATS

La présentation des résultats est suivie d'une analyse des données des enquêtes de terrain. L'analyse des résultats est basée sur des données recueillies auprès des enquêtés.

2.1. ANALYSE DES RESULTATS DES ENQUETES MENEES

2.1.1. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des animateurs culturels de la Fondation Zinsou

Les employés questionnés sont tous des animateurs culturels qui n'ont pas, au préalable, une formation dans ce domaine artistique. Seulement, à leur prise de fonction jusqu'à ce jour, ils reçoivent périodiquement des formations qui vont au-delà de ce qui se fait sur le tas.

Parlant des activités de la F.Z qui contribuent au développement des arts plastiques au Bénin, ils ont, presque toutes, cité, et qui sont entre autres : les activités liées aux mini-bibliothèques, aux expositions, au Musée et aux petits pinceaux (expositions, visites guidées des œuvres, livres d'arts publiés, partenariat avec les écoles, formation des enseignants aux expositions d'arts,). Quant aux bénéficiaires (enfants, adolescents, touristes et locaux, autorités béninoises, régionales et internationales), l'engouement n'est plus à démontrer avec « ...] *les 4.600.000 visiteurs et 450 enseignants formés en 8 ans* [...] » en démontrent. Pour finir, ils soulignent la satisfaction des bénéficiaires, leur affluence et le rythme de leur participation aux différentes activités.

2.1.2. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des responsables de la Fondation Zinsou

Les responsables de la F.Z ont fait part de leur opinion sur la culture et le rôle de la fondation dans la valorisation des arts plastiques. Ainsi, face aux difficultés que traversent les sociétés, à la fois économiques, sociales, éducatives et culturelles, il faut des stratégies capables de gérer ces aspects entremêlés. La culture apporte des réponses. Le secteur culturel crée « ...] *des emplois, des*

revenus, des compétences, et en même temps les produits culturels portent des valeurs, des repères qui sont des leviers d'identité, de cohésion sociale, de mobilisation collective [... » (Cécile Zinsou, 2018). Selon eux, la culture est un potentiel considérable de développement économique et social.

La prise en considération des facteurs (tels que les besoins exprimés par les populations ciblées, et leur environnement économique, social, et même politique) est essentielle pour la conduite de tout type de programme de développement durable. Mais dans quelle mesure la culture est-elle prise en compte ? Quel degré d'attention devrait être accordé à la culture d'une population donnée, afin qu'un programme de développement durable soit réellement efficace ? A cela, ils répondent que, quelle que soit notre histoire, *« ...] l'idée d'héritage culturel nous parle – que ce soit à travers nos traditions nationales, régionales, ou même familiales, ou à travers notre langue et nos concepts et valeurs apprises [... » (R.H).* Notre culture est donc, le fondement de notre mode de vie ;

« ...] Et comprendre une culture locale veut donc dire comprendre les racines d'un contexte local, et cette compréhension en elle-même est essentielle pour développer et mettre en œuvre un programme de développement durable qui soit réellement ajusté aux besoins de la communauté ciblée [... ». (C.Z.)

Ainsi, lorsque la culture locale n'est pas suffisamment étudiée et prise en compte dans l'élaboration d'un programme de développement, ce programme a toutes les chances d'échouer, car il ne sera pas complètement adapté à l'identité et au mode de vie de la population concernée. En revanche, lorsque *« ...] la culture est effectivement prise en compte, elle devient souvent l'un des piliers de programmes de développement durable à succès, et de la croissance économique [... ».* Non seulement la prise en compte de la culture de la population locale pour l'élaboration d'un programme de développement durable *«...] assure que les traditions et le mode de vie de la population seront intégrés, et que le programme sera ainsi effectivement ajusté à ses besoins [... » ; mais en plus, « ...] une telle prise en compte peut également servir de base à une activité économique*

[... ». Ainsi, l'héritage culturel peut être une source de revenus multiples, et cela commence avec le tourisme culturel. Les populations locales peuvent ensuite se générer des revenus à partir du tourisme, grâce à des emplois comme guide touristique par exemple, ou à des activités de fabrication et de vente d'objets et d'art.

Pour ce qui ressort du domaine des arts plastiques, ils répondent que les arts plastiques « ...] expriment l'expression d'une idée, d'un sentiment qui peut être constitué des arts du dessin, de la peinture, de la photographie, etc. [... ».

Revenant à la F.Z, il y a de cela treize ans qu'elle apporte ses actions de visibilité à la culture béninoise. Comment est donc venue l'idée de la création d'une fondation dédiée à l'art africain ? A cette question, Marie-Cécile Zinsou, présidente de cette fondation répond :

« ...] J'ai eu l'idée de la création d'une fondation en 2004 lorsque j'étais professeur d'histoire de l'art au village SOS pour des jeunes béninois orphelins qui avaient entre 10 et 16 ans. [...] Il y avait un vrai engouement pour l'art et une passion absolue pour la culture. J'ai donc promis à mes élèves de les amener au Musée pour voir des artistes contemporains. Et là je me suis rendue compte que j'avais fait une énorme erreur puisqu'en 2004, le musée le plus proche du Bénin où l'on pouvait voir des artistes contemporains était le Kunst Palace de Düsseldorf qui présentait alors Africa Remix. Et quand il y a 80 enfants béninois à amener à Düsseldorf, ce n'est pas une mince affaire.

[...] Alors plutôt que de les amener à Düsseldorf, je me suis dite qu'il valait mieux amener l'exposition de Düsseldorf dans des villes béninoises comme Cotonou ou Abomey-Calavi. C'est donc dans cette optique que nous avons créé la Fondation au départ. L'objectif est de faciliter l'accès des enfants à l'art et à la culture en général avec pour idée de présenter la culture africaine en terre africaine. Il est important de pouvoir parler de notre culture qui est immensément riche et reconnue par tous.

L'intérêt c'est aussi d'avoir quelque chose qui place l'Afrique sur la marche la plus élevée du podium. [...]».

Et à sa création, les responsables de la F.Z ont montré que plusieurs actions sont faites dont des expositions dans leurs locaux à Cotonou et à Ouidah, mais ils vont également parfois à la rencontre de la population dans les lieux publics.

Ainsi, la fondation a démarré ses activités par la première exposition avec Romuald Hazoumé, appréciée par beaucoup de visiteurs. Cela a permis à d'autres artistes majeurs de se concentrer sur la fondation et d'y voir un intérêt. C'est ainsi que la fondation a présenté Malick Sidibé juste avant qu'il ne gagne

le Lion d'or lors de la biennale de Venise. S'en sont suivis des artistes de l'avant garde sur Bénin 2059, des artistes béninois comme Dominique ZINKPE, Aston, QUENUM, etc. Aussi a-t-elle créé progressivement une collection de 600 pièces présentées dans les expositions récréations et manifestes. Ces 600 pièces portent sur les artistes de tout le continent et sur des médiums très différents (photo, peinture, dessin, sculpture, etc.). Cette collection est en développement permanent et lui permet de donner une visibilité très forte aux artistes africains sur le continent. Par ailleurs, elle reçoit également des expositions venant de l'étranger, à l'exemple de celles du Quai Branly en Afrique ainsi que de Basquiat, ce qui n'était pas particulièrement évident, car aucun collectionneur ne s'imaginait prêter des Basquiat en Afrique ; et elle en a quand même eu 64 qu'elle a présentés pendant trois (03) mois à un public subjugué. Aussi, depuis novembre 2013, ont-ils créé le Musée de Ouidah sans oublier les six (06) Mini-Bibliothèques à Cotonou avec un bus culturel qui « .../ amène les enfants gratuitement aux expositions [... ».

A la question, "Pourquoi la F.Z s'est plus focalisée sur les œuvres des artistes plasticiens ?" l'un des responsables a répondu que :

« .../ elle est basée sur la puissance des artistes plasticiens parce qu'il n'y a pas assez de musées pour les présenter [...». Mais, ils ont précisé : « .../ nous ne sommes pas dans une politique d'exploitation de la culture béninoise, mais nous faisons la promotion de ladite culture. [...] Nos actions sont beaucoup plus locales quoiqu'elles voyagent et sont aussi appréciées à l'extérieur. [... ».

Parallèlement aux activités d'exposition de la F.Z, la création d'une collection permanente s'est révélée essentielle pour contribuer à la préservation du patrimoine artistique africain, sur la terre de ses origines. « .../ Conserver l'art contemporain en Afrique, aujourd'hui, est fondamental face à une délocalisation des créateurs qui répond à un marché de l'art quasiment inexistant sur le continent [...». Face à ce constat, la famille Zinsou, a collectionné les œuvres contemporaines africaines, éclairée par un engagement esthétique et culturel. Cette collection a servi de point de départ au projet qui avait été évoqué dès l'ouverture de la

F.Z : la création d'un musée d'art contemporain en Afrique. Ainsi, dans la villa Ajavon à Ouidah, le musée a ouvert ses portes en novembre 2013, accueillant une 1^{ère} exposition, « *Focus sur la collection* », qui a permis de découvrir 13 artistes, représentant 09 pays d'Afrique.

Quant aux difficultés rencontrées par la fondation dans ses actions, sa présidente répond qu'il ne s'agit pas de vraies difficultés car, on est en Afrique et les choses s'organisent paradoxalement plus vite qu'ailleurs. Selon elle, les difficultés résident plutôt dans les "*a priori*" de la classe politique qui pense que l'art n'est pas important ou ceux des gens qui estiment qu'en Afrique, il faut plutôt des associations contre le Sida plutôt que pour l'art. Ce sont donc des *a priori* à combattre mais « .../ les gens désarment très vite [...]. ».

2.1.3. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des bénéficiaires des prestations de la Fondation Zinsou

Pour le compte de cette recherche, cent vingt et un (121) questionnaires ont été distribués et soixante et huit (68) ont été récupérés, soit 56,19%.

Ces bénéficiaires fréquentent la Fondation pour « se cultiver », « faire des recherches », « apprendre », « s'épanouir » voire « se former » ; et ce, en participant aux différentes activités à eux offertes. Mais, ils portent un peu de réserve en matière de satisfaction des prestations de la Fondation (figure 1).

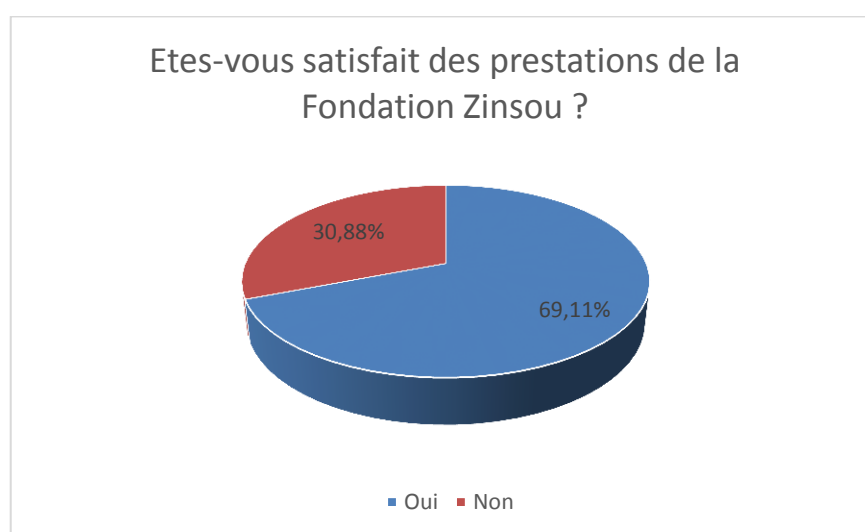


Figure 14 : Avis des bénéficiaires sur la satisfaction des prestations de la Fondation
Source : Enquête de terrain, 2017

La lecture de cette figure montre que 69,11% des bénéficiaires sont plus ou moins satisfaites de leurs prestations ; mais 30,88% portent encore de réserve sur leur satisfaction : certaines de leurs justifications portent sur le fait que les ouvrages sont seulement consultés sur place.

2.2. ANALYSE DES RESULTATS DES ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES PLASTICIENS ET LES PERSONNES RESSOURCES

2.2.1. Analyse des résultats des entretiens avec les artistes plasticiens

Les frontières des arts plastiques sont parfois un peu vagues dans l'esprit de personnes en général. Mais pour les artistes eux-mêmes, les « .../ arts plastiques sont un langage qui permet de s'exprimer [... » ; certains renchérissent leurs propos en disant qu'« Ils sont un accès culturel à notre mémoire, notre histoire. Ils aiguisent notre sens critique et nos facultés d'analyse et permettent de développer notre sensibilité [... » ; Pour d'autres « Ils développent notre perception des codes de représentation pour nous rendre acteurs face aux images plutôt que de les subir. (Cf. la publicité, la TV) » ; « .../ Ils augmentent notre curiosité et participent du développement de l'imagination [...». Ils précisent qu'« .../ Ils arrêtent le temps ! Et oui ! [.../ Fort est de constater que lorsque nous sommes dans une démarche de création, nous ne voyions pas le temps passer [...».

Quant à ce qu'ils font dans ce métier, ils ont répondu qu'en Arts Plastiques ils manipulent des formes à travers la peinture, la photographie, la sculpture, les assemblages, le dessin, les installations ou les possibilités numériques, etc. Mais les approches sont variées : ils apprennent des techniques, rencontrent les œuvres de l'histoire, les analysent pour en comprendre l'intérêt ; ils en discutent, construisent, fabriquent, dessinent... Bref tout ce qui peut aider à utiliser et interpréter ce langage ancestral. Il y a de nombreuses actions et gestes : dessiner, peindre, découper, coller, photographier, assembler, modeler, cliquer, imprimer, écouter, décrire, filmer, travailler sur l'ordinateur les images...

Dans ce travail, ils se servent de différents instruments, de différentes techniques, de différents supports avant de confirmer une réelle voie, plus personnelle ; un style, une identité.

Parlant de l'art contemporain au Bénin, une certaine évolution aurait été constatée ces dernières années conférant aux plasticiens béninois une certaine renommée. Seulement Romuald Hazoume ne partagerait pas totalement cet avis. Selon lui,

« Il faut faire la part des choses [...]. S'il faut parler de la renommée qu'a gagnée l'art ces dernières années, de l'engouement et de l'intérêt du public, ou encore parler de la visibilité des artistes, il y a eu une grande évolution. Nous avons beaucoup plus de plasticiens, nous avons plus de lieux pour exposer leurs œuvres. Je veux parler de la Maison Rouge, du Café des Arts, de la Fondation Zinsou ou de l'Institut français. Mais s'il faut parler de la qualité du travail, je suis désolé, on n'avance pas, et il y a beaucoup de choses à redire [...]. »

Et pour la renommée des artistes plasticiens, Romuald HAZOUME n'a pas hésité à noter la présence au Bénin depuis quelques années de la Fondation Zinsou. « ...] C'est un acquis pour le pays malgré les difficultés. Pour ma part, je ne vois aucun homme politique qui donne une aussi bonne image du Bénin à l'extérieur [....] ».

Autrement dit, la F.Z permet également la visibilité sur le Bénin, d'où son importance dans la diplomatie béninoise à l'étranger.

2.2.2. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des personnes ressources

La force de la culture, c'est leur double nature, à la fois économique et culturelle. Le secteur culturel crée des emplois, des revenus, des compétences (UNESCO, 2009), et en même temps les produits culturels portent des valeurs, des repères qui sont des leviers d'identité, de cohésion sociale, de mobilisation collective.

Ainsi, pour les uns :

« .../ la culture contribue à mobiliser les citoyens en vue de la construction et le développement de leur propre modèle de société, de vie commune et de bien-être. » ; et pour d'autres « le développement d'une culture diversifiée et accessible aux populations participe à la prise de conscience des différences, à la connaissance mutuelle et à l'ouverture des esprits des individus et des communautés [... ».

Cette notion est particulièrement valorisée par les opérateurs culturels et les autorités locales dans des contextes de conflits interethniques ou intracommunautaires. Différentes formes de manifestation artistique sont utilisées dans les pays en développement pour assurer la communication et les campagnes de sensibilisation du public sur des nombreux sujets de société.

« .../ Les pouvoirs publics, les ONG et les partenaires au développement utilisent largement le théâtre, la musique, la danse, les communicateurs traditionnels, les arts plastiques, comme une composante essentielle des projets de développement social, économique et humain qu'ils mettent en place [... » ; « .../ La possibilité d'accéder aux biens, services et manifestations culturels est un facteur majeur d'amélioration de la qualité de vie des populations [... ».

Eu égard, les interventions, on peut dire que :

- la culture a des impacts économiques directs et indirects significatifs dans l'économie d'un pays et les secteurs d'activité liés à la culture peuvent contribuer significativement au développement national ;
- la culture a un impact fondamental dans la stabilité et la cohésion sociale ;
- la culture contribue à la prévention des conflits, aux échanges interethniques et interculturels ;
- la culture est un facteur de développement économique durable ;
- l'accès aux biens, services et manifestations culturels est un facteur majeur de l'épanouissement personnel des individus.

CHAPITRE III : DISCUSSION ET APPROCHES DE SOLUTIONS

Ce chapitre présente une discussion brève sur les différentes données recueillies sur le terrain d'enquête afin de faire des recommandations conséquentes à l'endroit des autorités étatiques, la F.Z et d'autres partenaires du monde artistique.

3.1. DISCUSSION

La culture est un des facteurs les plus importants du développement (Jannot, 2010). Son rôle dans le développement doit être traité comme multicouches (une valeur intrinsèque ou le véritable facteur de développement régional) entraînant une augmentation de l'attractivité des régions pour les touristes, les résidents et les investisseurs et enfin, comme un facteur actif de développement social basé sur la connaissance, la tolérance et la créativité.

Quant aux Arts Plastiques, ils sont un moyen de s'exprimer, ils sont comme une sorte de langage que chaque individu peut utiliser pour "parler" (Anato, 2008). Ils comprennent de multiples formes d'expression telles que la peinture, la sculpture et le dessin pour les plus classiques, mais aussi la photographie, le photomontage, la vidéo, l'infographie, le collage, la gravure, l'assemblage, la performance, l'installation, l'architecture, etc.

Au vu des résultats et avant d'approfondir la discussion, remarquons que *les activités de la Fondation Zinsou contribuent effectivement au développement de la culture, et en particulier, des arts plastiques au Bénin.*

3.1.1. Culture comme facteur de Développement économique et social

Lorsque la culture est étudiée comme un des facteurs déterminants du développement d'une communauté, notamment sous l'angle de l'analyse du rôle qu'elle joue en termes de développement économique et social, elle doit être comprise dans sa multiple dimension, identitaire, évolutive, socio-économique et communicative.

D'une part, la culture est le socle identitaire de la société et, de ce fait, elle comporte une dimension « civilisationnelle » ou anthropologique. Elle est définie par l'UNESCO comme

«.../ l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances [...» (UNESCO, 2001).

D'autre part, l'individu traduit et cristallise sa sensibilité et la culture qu'il porte dans des formes d'expression et de manifestation esthétiques, artistiques et culturelles diverses, qui prennent la forme d'objets, œuvres artistiques, littéraires ou musicales, créations, images, spectacles, manifestations, événements, etc. Cet ensemble d'activités concourt à créer, à reproduire, à partager et à diffuser les biens et services culturels donnent naissance aux différents secteurs d'activité culturelle, qui sont, en tant que sources d'occupation, de revenus et de valeur ajoutée, une composante à part entière de la dynamique économique et social d'une communauté (Jeretic, 2009).

C'est en vertu de cette multiple nature que les secteurs de la culture constituent un élément essentiel du développement. La culture comporte une valeur intrinsèque qui, lorsqu'elle est renforcée et valorisée aux niveaux de l'individu et de la communauté, contribue à l'épanouissement personnel, à son développement humain intégral, à la structuration de la société et à la cohésion sociale, tout en générant une série d'activités, marchandes ou non marchandes, susceptibles de se structurer et de se développer comme secteurs d'activité à part entière.

La question qui se pose dans ce contexte est de savoir quels sont l'importance et le rôle de la culture et des secteurs d'activités culturelles dans une économie, où la créativité, la communication et le contenu immatériel ont des places de premier plan ? Intuitivement, nous sommes amenés à penser que les activités liées à la culture ont un rapport étroit avec la connaissance et avec le

besoin croissant des populations d'accéder à des formes de socialisation, où les contenus et les valeurs « immatériels » sont prépondérants.

La publication des résultats de certaines études récentes, une nouvelle dynamique de collecte de statistiques propres aux secteurs d'activité culturelle dans les pays du Nord, les nombreuses actions de sensibilisation menées par des organisations internationales opérant dans les secteurs de la culture, ainsi que les activités de plus en plus visibles des opérateurs culturels eux-mêmes, expliquent que la culture commence à gagner en visibilité dans le débat international en tant que facteur de développement, et qu'il y ait une prise de conscience assez significative sur le rôle des secteurs d'activité culturelle dans le développement économique et social. Le fondamental dans la culture est la formation à la vie dans la société. Cela joue un rôle crucial dans le développement social.

Aujourd'hui, les changements observables dans les économies des pays développés montrent l'importance accrue du capital social comme un élément essentiel du développement économique.

Il convient de souligner que le capital social d'un Etat est également créé par les institutions et stimulé par leur capacité à travailler collectivement. L'ampleur et la qualité de ces institutions impacte en partie la construction d'une société fondée sur la connaissance : la créativité, l'innovation, l'ouverture au changement, la capacité à établir les liens sociaux et économiques permanentes. L'un des fondements de la construction d'une telle société est l'investissement dans la culture.

3.1.1.1. Promotion béninoise de l'art contemporain africain

Le continent africain jouit d'une richesse culturelle incontestable. Cependant, force est de constater que celle-ci n'est pas suffisamment mise à l'honneur et représentée au travers de différents espaces dédiés à cet effet. Comme une réponse à ce besoin latent, voit naître un projet tout à fait novateur

et sans précédent au Bénin : il s'agit de la première structure dédiée à l'art contemporain dans tout le pays.

En treize années d'existence, la fondation a abrité de nombreuses expositions d'artistes locaux et internationaux et accueilli de nombreux visiteurs, dont une grande majorité d'écoliers. Elle apparaît ainsi comme une réelle vitrine de la scène artistique contemporaine béninoise et africaine, et contribue de ce fait au rayonnement culturel du pays et du continent au-delà de ses frontières. Dans la même optique, la fondation ouvre en 2013 son musée d'arts contemporain dans la ville historique de Ouidah qui réunit de nombreuses œuvres contemporaines. Celui-ci abrite également une boutique et un café au décor atypique où le motif artistique est mis à l'honneur sous toutes ses formes. Au même titre que l'économie, la culture représente un véritable levier de développement pour un pays. Souvent reléguée au second plan, elle revient à juste titre sur le devant de la scène grâce à des initiatives telles que la F.Z qui ont le mérite de contribuer à la préservation du patrimoine culturel d'un pays et plus largement de tout un continent. Grâce à sa fondation, Marie Cécile Zinsou nous fait la démonstration que l'accès à la culture n'est pas réservé à certains privilégiés, elle parvient à briser cette image assez élitiste et dans le même temps, à rendre populaire ces lieux culturels. Pourquoi donc un musée ?

La culture est un droit et ne peut ni ne doit être considérée comme un luxe. Il est primordial, aujourd'hui, de permettre aux enfants et aux adultes du Bénin d'avoir un accès à la culture. Le musée est une proposition ouverte à tous, qui va à la rencontre des populations. Quatre millions de personnes ont visités les expositions de la F.Z à Cotonou depuis 13 ans (archives de la F.Z, 2017).

Il faut doter l'Afrique d'un lieu emblématique de sa création. Le Musée du Caire ou l'IFAN à Dakar sont des noms qui résonnent mais qui évoquent l'Histoire ; l'Afrique est dépourvue de musée qui incarne la contemporanéité. La création d'un musée à Ouidah a pour but de donner une nouvelle visibilité au continent comme un véritable acteur du monde de l'art. Il peut aussi permettre

aux personnes extérieures d'avoir un nouveau regard sur une partie du monde qui n'est, trop souvent, sous les feux des projecteurs, que lorsqu'il s'y produit des événements terribles.

Le musée est l'outil fondamental pour donner à voir la création de notre continent à notre époque, pour faire dialoguer la culture moderne et contemporaine avec le public béninois d'aujourd'hui en créant un espace de partage ancré dans le quotidien.

La sensibilisation des enfants à la question du patrimoine reste l'un des domaines de prédilection de la F.Z. Dans cet optique elle a mis en place un lieu gratuit d'expositions à Cotonou, l'accompagnement des écoles, dans les expositions, par une équipe large de médiateurs culturels, la mise en place du bus culturel gratuit qui vient chercher les classes et les ONG gratuitement, l'édition de livrets pédagogiques distribués à chaque enfant, la création des «Petits Pinceaux» l'atelier d'initiation aux pratiques artistiques, le réseau de Mini-Bibliothèques mis en place depuis 2009...

Ces différentes activités ont permis de toucher plusieurs millions de personnes issues de public variés, dans un pays où la question de l'investissement culturel reste très sensible, face aux urgences humanitaires et aux problématiques de développement.

Sa philosophie est celle de faire bénéficier les citoyens, enfants et adultes de leur patrimoine (le travail sur la mémoire), mais aussi d'éveiller les consciences sur le monde qui nous entoure (les interventions d'artistes dans des ateliers et dans les espaces publics), de réveiller les sens par des actions artistiques dans le quotidien (le programme *Dansons Maintenant !*) et d'inscrire la culture artistique dans la perspective de développement de notre société dans le monde (le musée de Ouidah).

3.1.1.2. Rôle des Mini-bibliothèques de la Fondation Zinsou dans la promotion des arts

Face à l'insuffisance de bibliothèques publiques et devant la crise de lecture dans la couche juvénile au Bénin, une expérience de promotion de la lecture publique par une organisation privée a été initiée.

La Fondation a installé dans la ville de Cotonou, quatre mini bibliothèques (Jean Pliya, Enrico Navarra, Jean Monnet et Melchior Leridon), qui continuent d'attirer les jeunes dont les statistiques de fréquentation sont en forte progression. Les motifs, goûts et besoins de lecture des différents types de visiteurs sont présentés et ont montré l'apport indéniable que constituent pour eux, ces centres, à la fois de socialisation, de lecture et d'accès au savoir.

Si cela confirme le succès de l'initiative dont l'objectif premier est de donner l'accès gratuit à la lecture à tous, en particulier aux jeunes, le profil du personnel de gestion, la politique de développement et les liens de coopération entre l'Etat et les mini-bibliothèques peuvent faire objet de critiques, sans toutefois nier à l'initiative toute son utilité et son opportunité.

Au demeurant, l'expérience mérite d'inspirer les pouvoirs publics dans la promotion de la lecture publique, pour le bonheur de la jeunesse de Cotonou, où «.../ la lecture des jeunes est en fort recul [...» (Sonon, 2013).

Il convient cependant de se demander si la création de ces mini-bibliothèques a contribué à promouvoir la lecture des jeunes.

Les centres de la Fondation sont tous implantés dans les quartiers populaires de la ville de Cotonou et situés proches des écoles. Les bâtiments sont tous peints en couleurs noire et rouge vives avec le logo de la fondation et le numéro d'ordre de création du centre. Sans pour autant donner à ces bibliothèques le caractère de bibliothèque scolaires, la F.Z a choisi d'installer les mini-bibliothèques dans des enceintes d'écoles primaires pour «.../ rapprocher les centres du savoir des enfants [... », comme le souligne les responsables.

Les objectifs de toutes les bibliothèques du réseau sont identiques : promouvoir la culture à travers la lecture, donner le goût de la lecture au jeune public, particulièrement aux enfants, promouvoir l'accessibilité et la gratuité aux lieux du savoir. Or la jeunesse africaine, comme le rappellera Blanquet (2007), « *Cette jeunesse a des besoins, des besoins d'apprendre et de se développer dans l'appropriation des savoirs du monde* ».

Les mini-bibliothèques Jean Monnet de Fidjrossè sont composées d'une bibliothèque générale, d'une bibliothèque d'art, d'une bibliothèque enfance, d'une vidéothèque, d'un espace de jeux en plein air, d'une salle de projection de films etc. Les mini-bibliothèques servent également d'espaces d'exposition pour les artistes contemporains africains afin de faire découvrir l'art contemporain aux enfants et mettre en valeur le patrimoine culturel béninois et africain.

L'animation de la bibliothèque consiste à la « faire vivre » (Calenge, 2006). Ainsi, au titre des activités ludiques et d'animations, il y a un atelier très prisé par les enfants appelé les « Petits Pinceaux ». Il constitue l'une des principales activités d'animations instituées dans les bibliothèques de la Fondation. C'est un atelier créatif gratuit, où les enfants âgés de 5 à 13 ans encadrés par un animateur sont initiés aux différentes techniques artistiques : l'art du dessin, du coloriage, du découpage, du tissage, du modelage, voire de la danse. Il connaît un grand intérêt et du succès auprès des enfants.

C'est dans cet univers ludique, documentaire et « d'arts en bibliothèque » (Picot, 2003) porté par une organisation administrative légère, que se mènent depuis neuf ans, les activités des mini-bibliothèques de la F.Z et qui en font un véritable espace de confluence.

Il importe de savoir, si après neuf ans d'évolution, cette expérience a eu un impact sur les enfants scolaires dans ces quartiers de Cotonou.

Sans étendre l'étude en profondeur, sur les habitudes de lecture et des usages des jeunes constatées dans les mini-bibliothèques de la F.Z, il y a des éléments intéressants qui méritent d'être soulignés. Si le phénomène de « la

fréquentation par la bande » (Belkeddar *et al.*, 2003) est palpable, il est à signaler également que ces centres constituent un espace privilégié de socialisation qui se fonde, pour ces jeunes enfants, sur une logique de « retrouvailles et d’amusement », une logique de regroupement par niveau scolaire et par classe, voire par sexe. «.../ *Quand on est ensemble, on peut mieux s’aider et se comprendre [...]*», disent-ils. Ainsi, depuis la création de ces bibliothèques, les heures de pause scolaires (12 heures à 15 heures) pour les jeunes élèves des écoles proches des mini-bibliothèques sont consacrée aux lectures et aux travaux de groupe sur les devoirs de classe, à la préparation des exposés, etc. «.../ *Nous avons dû retirer des rayons les livres au programme pour freiner cette dérive [...]*», s’est plainte une des responsables. « *L’éloge des bibliothèques* » trouve son écho auprès de ces jeunes qui désormais ont un « *libre accès au livre et à la culture* » (Marrey, 2000). Mais ce libre accès qui existe réellement dans les quatre bibliothèques est atténué par l’absence du service de prêt à domicile. L’offre de lecture est diverse et variée, allant du roman simple à la bande dessinée, en passant par la littérature classique et les ouvrages de référence... Est-ce que ces offres répondent aux besoins des jeunes ? Les entretiens effectués ont révélé des besoins diversifiés en fonction du niveau de chaque catégorie de jeunes, voire de la classe sociale. Autant les ouvrages de l’art sur Dali, Léonard de Vinci, Helmut Newton, intéresseraient les plus adultes et amoureux de l’art, autant « Tintin », « Dragon Ball Z », « Harry Potter », « One Piece » et « Aya de Yopougon » drainent un public accroc de bandes dessinées et de « mangas », les séries animées japonais « télé ou vidéo ». Pour l’anecdote, relayée sur son blog par l’ancien directeur de la bibliothèque, la ruée par exemple, des jeunes usagers vers la série ivoirienne en BD « Aya de Yopougon » a créé entre eux et le document, un lien très fort, qui a obligé la Fondation à se procurer toutes les éditions. La bibliothécaire dépose le matin, toute la collection sur la table, pour ne les voir revenir que le soir. Autant les élèves en classe de terminale ou de première s’intéressent aux encyclopédies, dictionnaires thématiques, et romans de

littérature classique ou d'essais politique, social ou économique, autant des adolescents se focalisent sur les rayons des romans africains inscrits (ou non) au programme scolaire, tels que "Verre cassé" de Alain Mabanckou, "Les bouts de bois de Dieu" de Ousmane Sembene, "Un piège sans fin" de Olympe Bhêly Quenum, etc. Les ouvrages au programme sont fortement recherchés. Il reste indéniable que les bandes dessinées occupent une grande partie dans la lecture de ce jeune public. Seulement, à l'instar du constat, déjà relevé très récemment dans une enquête sur les bibliothèques africaines de jeunes (Hounsa, 2004 : 19), « *La BD est présente, certes, dans toutes les bibliothèques, mais sa présence est assez mince, et beaucoup de bibliothécaires le regrettent... L'intérêt serait sûrement d'accroître de jour en jour ces fonds limités* ».

L'intérêt suscité par ces bibliothèques chez les jeunes, démontre la nécessité, pour la Fondation de multiplier, dans la ville, ces centres d'accès aux savoirs. Seulement, y parvenir requiert plus de moyens. La Fondation risquerait d'être ainsi confrontée « *aux difficultés financières, aux difficultés de coopération et de formation* » que rencontrent toutes les associations de solidarité internationale dans ce secteur (Bertrand, 2002 : 18).

3.1.2. Bénin en face de sa politique de promotion des Arts plastiques

3.1.2.1. Arts plastiques au Bénin

Les arts plastiques connaissent aussi un développement en matière de création et de professionnalisation du secteur. On note des plasticiens de talents internationalement reconnus, mais « inexistants » pour la grande masse de la population béninoise. C'est le cas de Romuald Hazoumé, Simonet Biokou, Tokoudagba Dominique Kouass, Adéago, Zinkpè Dominique, etc. De la peinture à l'installation en passant par la performance artistique, les bas-reliefs, la tenture, la production en matière des arts plastiques au Bénin prend en compte la récupération et la vidéo. On est en face d'une grande diversité et une grande liberté dans la création. Des initiatives de mise en place de galeries-musées d'art contemporain (Artisttik, Espace Tchiff et la Fondation Zinsou) et de résidence

de création/performance (Miwononvi et Renc'art) se développent ses dix dernières années. Les arts appliqués de leurs côtés sont récents au Bénin et se distinguent par leur diversité et créativité. Les différentes manifestations comme les expositions de caricatures, les ateliers de formation en bandes dessinées et en illustration de livres, les défilés de mode, les salons de mode, les expositions de photographies d'art,... en témoignent.

Les artistes plasticiens, au Bénin, sont méconnus de la population. Les filles et fils du pays du vodoun, constate-t-on, continuent de mal évaluer la portée de cet art, pourtant, célébré avec éclat dans d'autres pays.

L'art plastique, au Bénin, remonte à la nuit des temps. De l'ère des rois jusqu'aujourd'hui, son environnement n'est jamais resté muet. Les nombreuses générations qui se sont suivies n'ont jamais été oisives. Cependant, les artistes paraissent méconnus de la population. Leurs œuvres ne reçoivent pas toujours les ovations dues au travail d'esprit qui est fait. Des citoyens s'étonnent quand certains d'entre eux (les artistes) se présentent comme artistes. A qui la faute, aux dirigeants, aux populations ou aux artistes mêmes ? A cette question, le plasticien Dominique Zinkpè, répond :

« .../ Je ne veux pas accuser la population parce que je sais que mon peuple a le goût et le respect pour l'art. Je nous rejette le tort, nous artistes plasticiens. Nous avons un manquement et cela, c'est de réussir à intéresser nos proches. Nous n'avons pas réussi à nous mettre à la hauteur de leur goût... Il y a une organisation qui se fait d'une manière que de simples Béninois n'avaient pas accès à notre exposition. [...] Je donne un exemple simple. Que ce soit à l'institut français, au centre culturel chinois ou américain, dans nos invitations, on n'invite que les élites de la société. Les avocats, les docteurs, les médecins, afin, toute personne qu'on imagine potentielle et qui pouvait nous acquérir. Cela a fait qu'on a été isolés avec l'art. [...] »

Toutefois, une part de responsabilité revient aux autorités, notamment, celles qui gèrent la culture. Parlant de ces dernières, un plasticien, préférant l'anonymat, martèle :

« .../ elles sont pauvres d'esprit. Elles n'ont pas encore compris la valeur de ce qu'elles ont à vendre. Elles n'ont aucune politique pour éduquer les élèves

et étudiants à l'art plastique. Avant, il y a avait les cours de dessins dans les écoles. Mais aujourd'hui, rien. Personne n'y songe [... »

Contrairement à son aîné, le jeune Marius Dansou pense que la situation n'est pas aussi criante. Mais il reconnaît que la peinture, la sculpture, le dessin et autres, n'ont pas encore suscité l'attachement souhaité au sein des filles et fils du Bénin. Tout est fait déjà, semble dire à Marius Dansou, le sexagénaire Koffi Gahou, avec sa quarantaine d'années d'expérience dans le métier. Pour ce dernier, ni la population, ni l'artiste n'est à accuser. «.../ *C'est un problème politique [... »*, a-t-il lancé, tout furieux. «.../ *Quand tu mets un meuble béninois et un meuble chinois, qu'est-ce que la population choisit ? [...]*». Pour lui, le problème est politique. « .../ *Nous ne connaissons pas notre culture [...]*». Il va plus loin dans ses propos :

« .../ Quand vous regardez la télé, les administrateurs, les cadres sont en vestes et cravates. Qu'est – ce que vous voulez dire à la population ? C'est elle qui va quitter son village et ne pas vouloir porter de veste ? Les politiciens sont là pour faire les choses exactement ou de manière pire, grave que le Colon [... », regrette l'homme.

Selon Koffi Gahou, cet état de chose a fait éloigner la population béninoise de sa culture.

«.../ La culture qui fait consommer la culture, le peuple béninois n'en a pas. Le peuple béninois n'a pas la culture de la consommation de la culture. Regardez ! Est- ce qu'il y a des structures qui se chargent de la vente des objets d'art béninois ? Je dis non [...]».

Ses collègues Christelle Yaovi, Philippe Abaï, Charly Djikou abondent dans le même sens et font savoir que la promotion des arts plastiques restent critique dans leur pays.

La première pense que la base du manque d'intérêt pour l'art plastique demeure l'ignorance. Ignorance aussi bien dans le rang des populations qu'au sein des autorités politico- administratives. Pour le second, ce n'est pas une question d'ignorance mais plutôt une question de sensibilité car, justifie Philippe

Abaï, « .../ les Béninois connaissent les arts plastiques. Moi, j'ai vendu beaucoup plus à des Béninois qu'à des expatriés [...]. ».

Quant au sculpteur de pierre, Charly Djikou « .../ les arts plastiques n'ont pas encore eu l'engouement qu'il leur faut [...]. » Que faire alors ? Il faut mettre en place l'éducation qui fait consommer notre culture. Il faut que nos autorités déposent les cravates, les vestes et se mettent en tenue traditionnelle. Imaginez que tous ceux qui sont en vestes sont en tissus, les couturiers seront à l'honneur ! Il faut une rééducation. A cet effet, il est urgent de rapprocher les Arts Plastiques des Béninois. Ceci en commençant par les responsables, les autorités. « .../ On doit apprendre au peuple béninois à consommer ses artistes [...]. », dira le peintre Donatien Alihonou pour appuyer Koffi Gahou. Et pour y parvenir, Christelle Yaovi estime qu'il est nécessaire d'intégrer dans les programmes scolaires les cours de dessins, de la peinture, de la sculpture, etc.

En résumé, mis à part ces noms célèbres et respectés des arts plastiques béninois, l'histoire des arts plastiques au Bénin peut s'appuyer sur deux grandes expositions de l'art africain contemporain. La première, du nom de « Les magiciens de la terre » qui s'est déroulée en 1989 au Centre Georges Pompidou à Paris, organisée par Jean Hubert Martin, dont André Magnin était commissaire associé sur le volet Afrique subsaharienne et la deuxième, Africa Remix (Londres, Paris etc.) organisée par le camerounais Simon Njami en 2005.

Ces deux grandes expositions sur l'art africain contemporain ont notamment apporté de la reconnaissance à l'art africain contemporain béninois et suscité des vocations en assurant la promotion d'artistes peu ou pas connus et reconnus alors, comme Kane Kwei du Ghana sculpteur de cercueils et précisément Cyprien Tokoudagba du Bénin.

La première exposition a promu plusieurs plasticiens béninois – Cyprien Tokoudagba, Georges Adéagbo, Calixte Dakpogan – pour ne citer que ceux-là. Le plus emblématique d'entre ceux qui ont été révélés et promus à

l'international par Les Magiciens de la terre et confirmé par Africa remix reste Cyprien Tokoudagba, sculpteur, peintre qui s'inspire des divinités locales.

Avec Cyprien Tokoudagba, cette génération post-pionnière comporte des noms comme :

- Feu Joseph Kpobly, spécialisé dans le décor de film, initiateur des premiers ateliers de formation en art plastique, intéressé par l'art figuratif, formateur notamment de Charly d'Almeida et bien d'autres ;
- Gratien Zossou, peinture et sculpteur des bas-reliefs ;
- Yves Kpèdé qui, avec Tokoudagba, s'est inspiré des tisserands traditionnels de la région d'Abomey : les Yémadjê ;

Il convient aussi, dans cette génération, de marquer d'une pierre blanche le nom d'un maître comme Ludovic Fadaïro, professeur d'art plastique et peintre qui a une vocation pour la peinture abstraite et qui a longtemps travaillé sur la matière sur toile, d'où une utilisation abondante des pigments. Ludovic Fadaïro est surtout l'un de ceux dont les artistes béninois de la génération montante se sont le plus inspirés.

La deuxième exposition a aussi confirmé son lot d'artistes plasticiens béninois reconnus, en particulier Romuald Hazoumé, Gaba Meschac et Georges Adéagbo.

Avant cette génération intermédiaire, on pourrait évoquer Alougbine Dine, qui a longtemps été un peintre et un sculpteur talentueux méconnu à cause de ses travaux en tant que metteur en scène dans le domaine des arts vivants. Avec Dominique Kouas et Koffi Gaou, peintre mais surtout teinturier, citons également Basile Hantan, lui aussi peintre et professeur d'art.

D'autres artistes sont aujourd'hui sur leurs traces - Dominique Zinkpè, très actif dans le milieu et qui ne manque pas d'idées pour la formation et la promotion des arts plastiques du Bénin. Avec lui Charly d'Almeida installé en France, Nicaise Tchiakpè dit Tchif, Gérard Quenum, Aston, Dieudonné Oténia, Philippe Abayi et Laudamus, un peu particulier, qui fait des sculptures vivantes,

des hommes et/ou des femmes nus qu'il habille avec de la peinture et les dispose de manière particulière dans un halo de lumière expressive etc.

Depuis leurs devanciers, les plasticiens béninois pratiquent généralement plusieurs disciplines en même temps. De là, la difficulté à parler exclusivement d'une seule d'entre elles.

Il est également difficile de les ranger dans des courants ou des écoles qui n'existent guère ici. On constate plutôt une grande diversité et une grande liberté dans la création.

Les acteurs des arts plastiques principalement, bénéficient d'un marché intérieur certes restreint. Il existe peu de galeries capables d'influencer la qualité des créations et leurs diffusions et d'espaces de promotion.

Plusieurs manifestations de promotion ont existé ou existent dans ce secteur dont :

- Allad'Art ;
- le Festival des Arts de la Rue ;
- le Festival Sékannami organisée par Simonet Biokou à Porto Novo ;
- Boulev'art, artistes dans la rue initiée par Dominique Zinkpè ;
- Miwo-nonvi, manifestation initiée par Bamouss et organisée par Artisttik Bénin qui permet à la plupart des jeunes plasticiens de se regrouper par affinité, exposer et échanger ;
- des expositions organisées par l'APB (Association des Plasticiens du Bénin), qui s'est investie dans Gospel Racines qui est une manifestation de promotion de la musique, mais à l'intérieur de laquelle a été introduite une exposition d'œuvres d'art et des ateliers de création.
- Et récemment la Biennale Regard Bénin.

Avec l'ouverture de la F.Z, une étape majeure a été franchie, qui est un témoignage magnifique de ce que l'Afrique peut faire dès qu'elle est inventive, moderne. Ainsi, depuis son ouverture en 2005 à Cotonou, la F.Z organise quatre grandes expositions par an, d'artistes reconnus sur la scène artistique

internationale, accompagnées d'un catalogue ou d'un CD-ROM sur le travail de l'artiste exposé. Elle développe également des activités de médiation en faveur du jeune public, à travers des ateliers et des outils pédagogiques.

Au constat, il manque d'école de formation aux arts plastiques et une faiblesse d'expositions des plasticiens béninois pour le public béninois. Il est donc impérieux de faire une exploitation judicieuse des potentialités réelles de développement du secteur.

3.1.2.2. Musée comme modèle de promotion des arts au Bénin par la Fondation Zinsou

Au Bénin, le musée n'a pas la même structure, n'a pas la même fonction ni la même histoire que dans le monde occidental. Si nous réfléchissons au musée comme lieu de conservation d'un patrimoine, ou de son archive scientifique et de son activité éducative et citoyenne, nous constatons que de telles fonctions existent au Bénin depuis plusieurs siècles. Le modèle le plus connu que nous connaissons, et qui est une sorte de musée temporaire, basé sur une structure immatérielle et nomade, est le « défilé des richesses ».

Le défilé des richesses est une manifestation annuelle de démonstration des collections du Royaume aux citoyens. Tous les biens enfermés dans les Palais Royaux sont présentés au peuple dans un défilé à travers différents parcours dans la ville d'Abomey (archives du ministère de la Culture, 2017). Ces richesses sont constituées d'objets qui ont un caractère d'œuvres d'arts.

Certains de ces objets proviennent d'autres cultures, notamment des butins de guerre.

Le musée, comme lieu de production et d'éducation, comporte aussi cette dimension de sensibilisation pour faire dialoguer la culture moderne et contemporaine avec le public béninois. Il s'agit de créer un espace de partage, ancré dans le quotidien des béninois, en dessinant la perspective d'un futur musée dont l'action commence ici et maintenant.

La réflexion sur la notion de musée est aussi née dans l'urgence de créer des espaces où le public peut connaître son histoire, découvrir la production artistique africaine et internationale et « expérimenter » la production actuelle. Le musée doit-il être défini par un lieu physique ? Quels moyens mettre au service du patrimoine et quels outils créer pour le faire vivre auprès du peuple et des jeunes générations ?...

Nous avons évoqué le *défilé des richesses* dahoméen comme un exemple de démonstration des collections royales non défini par un espace, puisque les œuvres et objets d'arts plastiques sont présentés dans un parcours dont les itinéraires performatifs varient selon les années. La F.Z a pourtant choisi d'ouvrir un espace physique, tout en se détachant de ce lieu aussi fréquemment que possible afin d'intégrer l'espace urbain populaire. Car dans un pays où enfants comme adultes ne sont pas confrontés au musée comme architecture, il est difficile d'envisager la fréquentation spontanée. Il faut donc prendre le problème à l'envers et concevoir un musée qui se rend vers les populations. Le faisant, la F.Z a la conviction qu'après tout, que c'est le contenu qui fait le musée et non pas le bâtiment. Places publiques, tentes, containers, magasins, plages, tous les espaces peuvent prendre la place du musée dès lors qu'on les traite comme tel, qu'on les équipe, qu'on les identifie, qu'on met en place une équipe pédagogique qui accompagne le visiteur autour de ces structures qui intègrent, même de façon éphémère, leur quotidien.

Le projet développé autour de l'exposition « Malick Sidibé 08 » consistait à présenter des photographies dans l'espace muséal de la Fondation mais également des expositions itinérantes, regroupant des tirages adaptés à l'extérieur dans des espaces publics formalisés pour l'exposition (mise en place de cimaises, de cartels, d'une signalétique d'exposition) et des expositions conçues comme des modèles nomades, ultra itinérantes, déposées par camion tous les matins dans différents espaces de la ville (place, rue, rond-point, marchés...) sur des structures hyper légères (archives de la F.Z, 2016).

L'exemple de l'exposition « Raconte-moi l'Indépendance » est intéressant dans la mesure où il s'agit de documents, de vidéos, de photographies et d'objets d'arts plastiques qui ne peuvent être montrée sur une longue période dans les espaces extérieurs. L'approche adoptée a été donc basée sur la mobilité, tout en créant les conditions de visibilité muséales.

En résumé, les arts plastiques comprennent de multiples formes d'expression telles que la peinture, la sculpture et le dessin pour les plus classiques, mais aussi la photographie, le photomontage, la vidéo, l'infographie, le collage, l'assemblage, la gravure, la performance, l'installation, l'architecture, etc.

Il est probable, voir certain que si un jour on parvient à parler de développement au Bénin, une porte essentielle d'entrée en sera la culture sous toutes ses manifestations mais plus particulièrement sous celle de la création des arts plastiques. En effet, peu avant les années 90, l'art plastique béninois était presque inexistant : on pouvait compter sur les doigts d'une seule main les artistes plasticiens. Il faudrait peut-être apporter des nuances aujourd'hui et dire que les artistes plasticiens étaient en dormance car, en moins de vingt ans, un nombre impressionnant de jeunes s'est mis à créer, lançant un défi unique à l'absence de formation systématique, se livrant à la débrouille ou mieux au « bricolage » pour dire au monde que son imaginaire dérangera les cadres et repères établis (Kiangubeni, 2011).

Les artistes d'aujourd'hui sont d'abord et avant tout des créateurs. Comme ceux d'hier. Ils cultivent l'amour des œuvres de l'esprit. Leur ambition n'est pas différente de celle de ceux qui les ont précédés et dont l'histoire de l'art s'est écrite au fil du temps.

Comme hier, ils prennent leur inspiration dans le vécu quotidien, sensibles à ce qui s'y passe.

Les artistes plasticiens béninois sont donc des hommes de l'espoir, qui sont conscients de ce qu'il convient de vivre l'ici, l'aujourd'hui et le

maintenant ; ils n'entendent toutefois plus être considérés comme une catégorie de sous-artistes qui alimente la créativité des autres, les fournisseurs de matière première à une industrie de l'esprit qui mouline d'ailleurs des théories, des approches et l'inévitable capitalisation des savoirs et des regards. Comme hier, ils se refusent à rester à la périphérie et entendent être présents partout où les artistes le sont.

Ils ne font pas que dans la récupération mais lorsqu'ils décident d'utiliser ce truchement, c'est avec bonheur qu'on se surprend à les admirer : leur art n'a pas besoin du luxe tapageur des matériaux dispendieux parce qu'ils savent utiliser aussi bien la pierre que le bois, la toile de jute ou le tapa, les sculptures ancestrales ou les formes tout à fait modernes construites uniquement à partir de boîtes de conserve.

A la différence d'hier, ils n'ont plus peur de faire entendre haut et fort leurs convictions, à travers des œuvres dont la force tient souvent au refus de l'ordre actuel du monde qui commence au pas de leurs portes.

3.2. RECOMMANDATIONS

On peut soutenir des actions culturelles de diverses manières. Il existe donc des dizaines de possibilités de passer l'histoire d'une génération à la suivante.

3.2.1. A l'endroit de l'Etat

Sans vouloir justifier le développement culturel en fonction de sa dimension purement économique, il y a une forte évidence du lien entre culture et développement. La contribution potentielle de la culture au développement économique et social doit être explicitée, expliquée et promue auprès des décideurs politiques et économiques, afin de donner à la culture une place plus significative dans les programmes d'action des gouvernements et des autorités nationales et internationales, ainsi qu'un rôle plus fort au niveau de la société dans son ensemble.

Si tout le monde n'a pas les moyens d'ouvrir un espace d'exposition privé, ou d'acquérir des œuvres patrimoniales, certaines personnes peuvent le faire et doivent y être encouragées. Il est donc essentiel de soutenir les initiatives privées et de les relayer ; de rénover les lieux de patrimoine pour les faire vivre.

Pour les arts plastiques, le problème reste d'abord de concevoir des stratégies pour assurer la formation dans un contexte marqué par l'inexistence de structures appropriées. Ensuite, il faut essayer de parvenir à une professionnalisation progressive des acteurs du secteur qui ont besoin de disposer d'un espace de travail, de savoir monter un dossier de présentation et d'avoir le discours de leur démarche. Enfin, il convient de susciter des activités de promotion du secteur en plus grand nombre.

3.2.2. A l'endroit de la Fondation Zinsou et d'autres partenaires de la culture

L'art a besoin de la multiplicité pour se faire, de la confrontation pour se conforter et de la différence pour s'affirmer (Roustan, 2009) ; et l'état ne peut pas tout et ne fera pas tout. Chaque personne privée peut se demander quel apport est le sien.

Si la Fondation Zinsou arrive à intégrer l'espace de vie des populations, la communication et la médiation restent des éléments majeurs à ne pas sous-estimer pour amplifier la fréquentation et faire bénéficier le plus grand nombre des activités éducatives.

CONCLUSION

La Fondation Zinsou (F.Z) s'applique à sortir de ses murs dès que cela est possible et tant que cela ne remet pas en cause sa vision, les œuvres des artistes plasticiens pour les promouvoir.

La sensibilisation des enfants à la question du patrimoine reste également l'un des domaines de prédilection de la F.Z, qui se réalise à travers le réseau de mini-bibliothèques mis en place depuis 2009, l'accompagnement des écoles par une équipe large de médiateurs culturels, la mise en place du school bus gratuit qui vient chercher les classes et les ONG gratuitement (le coût du transport vers le « musée » restant l'une des contraintes forte qui annule l'effet de gratuité), l'édition de livrets pédagogiques distribués à chaque enfants, la création des « Petits Pinceaux » l'atelier d'initiation aux pratiques artistiques...

La mise en œuvre de ces différentes activités a permis de toucher un public extrêmement large de plusieurs millions de personnes dans un pays où la question de l'investissement culturel reste très sensible, face aux urgences humanitaires et aux problématiques de développement.

Sa philosophie est celle de faire bénéficier les citoyens, enfants et adultes de leur patrimoine, mais aussi d'éveiller les consciences sur le monde qui nous entoure (les interventions d'artistes dans des ateliers et dans les espaces publics), de réveiller les sens par des actions artistiques dans le quotidien (le programme Dansons maintenant) et d'inscrire la culture artistique dans la perspective de développement de la société dans le monde (le projet de musée de la Villa Ajavon à Ouidah).

C'est un modèle parmi d'autres, et il en faut sûrement beaucoup d'autres, pour donner à l'art sa place d'outil de connaissance et de développement...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anato, J. 2008. *La culture Vodoun dans la promotion du développement social, culturel et économique à Abomey*, (UAC / INJEPS).
- Berthet, D. 2000. *Les traces et l'art en question*.
- Biton, M. 2000. *L'art des bas-reliefs d'Abomey Bénin, ex-Dahomey*, éditions l'Harmattan.
- Calmettes, D. 2008. *Contributions des arts au développement de l'intelligence*, Université Rennes 2 Haute Bretagne, Master métiers et art de l'exposition.
- Calmettes, D. 2008. *Quel avenir pour l'art contemporain en Afrique après l'exposition Africa Remix?*, Université Rennes 2 Haute Bretagne - Master métiers et art de l'exposition.
- Deriaz, M. 2002. *La découverte des arts visuels*, éditions Folio.
- Houénoudé, D. M. 2015. *Annales de la Flash : Existe-il un art contemporain béninois ? Quid de l'artiste béninois contemporain ? UAC/FLASH, Bénin*.
- Jannot, M. 2010. *La culture, opportunité politique, économique, touristique et sociale au profit des villes ? exemple de la ville de Nancy et ses grands rendez-vous*, Université de la Sorbonne nouvelle- Paris III - Master 1.
- Jeretic, P. 2009. *La Culture comme facteur de Développement économique et social*.
- Kamba, J. 2009. *Les arts plastiques comme supports de communication*, Université pédagogique nationale (UPN) Kinshasa RDC.
- Kianguebeni, U. 2011. *Contribution à la protection du patrimoine culturel et à la gestion efficiente de l'environnement en république du Congo: cas de l'ancien port d'embarquement des esclaves de Loango et du domaine royal de M'bé*, Université SENGHOR - Master en développement.

- Kianguebeni, U.K. 2011. *Contribution à la protection du patrimoine culturel et à la gestion efficiente de l'environnement en République du Congo*, Master en Développement de l'Université Senghor.
- Lapostolle, M. 2007. *L'art comme outil de développement*, Université Lumière Lyon.
- Lapostolle, M. 2007. *La culture comme outil de développement local : l'étude d'un projet culturel en milieu rural*, Institut d'Études Politiques de Lyon, Université Lumière Lyon 2 *Année universitaire*, Mémoire de fin d'études.
- Massode, M. 2012. *Valorisation du patrimoine culturel du Bénin: création d'un musée de la civilisation à Cotonou*, Institut Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche en Développement Culturel (IRES-RDC) EX-CRAC - Lomé - Master II professionnel en Développement Culturel.
- Michaud, N. 2002. *Patrimoine et développement local : l'exemple du Bugey*, Lyon, mémoire de fin d'études IEP/Université Lumière Lyon 2.
- Rapport Mondial sur le Développement Humain, 2004. *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, PNUD.
- Roustan, F. 2009. *Les acteurs de l'art contemporain à Marseille et à Istanbul*, Université Paul Cézanne Aix-Marseille III, IMPGT - Master 2 de Management des Organisations et des Manifestations culturelles.
- Roustan, F. 2009. *Les arts contemporains à Marseille*, Université Paul Cézanne Aix-Marseille III, IMPGT - Master 2 de Management des Organisations et des Manifestations culturelles.
- Tobia-Chadeisson, M. 2000. *Le fétiche africain, chronique d'un malentendu*.
- UNESCO. 2009. *Éléments préliminaires en vue d'un état des lieux du secteur culturel dans le contexte de la crise mondiale*.

ANNEXES

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ANIMATEURS**CULTURELS DE LA FONDATION ZINSOU**

Etudiant en année de Licence Professionnelle à l'Institut National des Métiers d'Art d'Archéologie et de la Culture (INMAAC). Dans le cadre de notre mémoire de fin de formation, nous travaillons sur le thème : *Contribution de la Fondation Zinsou au développement des arts plastiques au Bénin*. Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous.

D'avance merci

N° /_____/	Date d'enquête /____/____/2017
1ère partie :	Identification
1. Sexe :	Masculin /_/ Féminin /_/
2. Quel est votre statut à la Fondation Zinsou ?	
3. Avez-vous une formation correspondante à ce statut avant votre prise de fonction?	Oui /_/ Non /_/Autre (à préciser)..... Si Non, comment vous y arrivez ?
2ème partie :	LES ACTIVITES DE LA FONDATION ZINSOU
4. Quelles sont les activités de la Fondation Zinsou qui contribuent au développement des arts plastiques au Bénin ?	
5. Existe – t-il un vrai engouement du public pour les activités de la Fondation ?	Oui /_/ Non /_/Autre (à préciser).....
6. Qui sont les bénéficiaires des prestations de la Fondation ?	Enfants et adolescents /_/ Adultes /_ Autre (à préciser).....
7. Quelles sont les catégories de personnes qui fréquentent la Fondation ?	Enfants et adolescents /_/ Adultes /_ Autre (à préciser).....
8. Dans quelles activités retrouve – t- on ces catégories de personnes ?	
9. Pensez-vous que ces personnes sont satisfaites de vos prestations à la Fondation ?	Oui /_/ Non /_/Autre (à préciser).....

Merci pour votre collaboration

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX BENEFICIAIRES DE LA FONDATION ZINSOU

Etudiant en année de Licence Professionnelle à l'Institut National des Métiers d'Art d'Archéologie et de la Culture (INMAAC). Dans le cadre de notre mémoire de fin de formation, nous travaillons sur le thème : Contribution de la Fondation Zinsou au développement des arts plastiques au Bénin. Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous.

D'avance merci

1- Pourquoi fréquentez-vous la Fondation Zinsou ?.....

.....

2- Quelles sont ses activités auxquelles vous participez ?.....

.....

3- Etes-vous satisfait de ses prestations ? ☐ Oui ☐ Non

GUIDED'ENTRETIEN

(adressé aux responsables de la Fondation Zinsou)

1. Qu'est-ce que la culture ?

2. Quelle est l'importance de la culture dans le développement durable ?

5. Qu'entendons par arts plastiques ?

6. Comment vous est venue l'idée de la création d'une fondation dédiée à l'art africain ?

7. Quelles sont alors les actions que vous menez pour faire évoluer la fondation ?

8. Pourquoi la Fondation Zinsou s'est plus focalisée sur les œuvres des artistes plasticiens ?

9. Selon vous, qu'apporte la politique de l'exploitation de la culture béninoise au Bénin au plan économique ?

10. Pourquoi un musée ?

11. Quel a été le parcours de la fondation depuis sa création ?

14. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

16. Parlez-nous de vos projets pour la visibilité de la fondation ? 002

17. Et quelles sont vos perspectives ?

Merci pour votre collaboration

GUIDED'ENTRETIEN

(adressé aux artistes plasticiens)

1. Qu'entend-on par arts plastiques ?
2. Que fait-on en arts plastiques?
3. Parlant de l'art contemporain au Bénin, une certaine évolution aurait été constatée ces dernières années conférant aux plasticiens béninois une certaine renommée. Êtes-vous de cet avis ?
4. Qu'est ce qui a favorisé cette renommée dont vous parlez ?
5. Présentez-nous une de vos œuvres.

Merci pour votre collaboration

GUIDED'ENTRETIEN

(adressé aux personnes ressources)

1. En quoi la culture est une valeur ajoutée pour l'économie d'un pays ?
2. La culture est-elle devenue un enjeu premier pour le développement?
3. Quelle est l'importance de la culture dans un pays comme le nôtre ?
4. Et quelles sont vos perspectives ?

Merci pour votre collaboration

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	3
DEDICACE.....	4
REMERCIEMENTS	5
LISTE DES FIGURES.....	6
LISTE DES TABLEAUX.....	7
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES.....	8
RESUME.....	9
ABSTRACT	9
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE	11
1.1. CONTEXTE THEORIQUE.....	11
1.1.1. Revue de littérature	11
1.1.2. Problématique.....	12
1.1.3. Hypothèse de recherche	14
1.1.4. Objectifs de recherche	14
1.1.4.1. Objectif général	14
1.1.4.2. Objectifs spécifiques	14
1.1.5. Clarification des concepts arts plastiques	14
1.1.5.1. Approche définitionnelle.....	14
1.1.5.2. Domaine des arts plastiques	15
1.2. PAYSAGE INSTITUTIONNEL DU BENIN	16
1.2.1. Historique et Structure organisationnelle de la Fondation.....	19
1.2.1.1. Historique	19
1.2.1.2. Structure d'organisation de la Fondation	19
1.2.2. Domaines d'activités de la Fondation	21
1.2.2.1. Activités liées au Musée.....	21
1.2.2.2. Choix d'un lieu emblématique : la villa Ajavon.....	21
1.2.2.3. Focus sur la collection.....	23

1.2.3. Autres activités de la Fondation dédiées au public	27
1.2.3.1. Mini-Bibliothèques.....	27
1.2.3.2. Evénements Artistiques dédiés au public.....	29
1.3. CONTEXTE METHODOLOGIQUE	32
1.3.1. Champ de la recherche	33
1.3.1.1. Population cible.....	33
1.3.1.2. Echantillonnage	33
1.3.2. Stratégies et outils de collecte des données.....	33
1.3.2.1. Recherche documentaire	33
1.3.2.2. Recherche de terrain.....	34
1.3.2.3. Outil de traitement des données	34
1.3.2.4. Difficultés et limites de la recherche.....	34
CHAPITRE II : TRAITEMENT ET ANALYSE DES RESULTATS.....	35
2.1. ANALYSE DES RESULTATS DES ENQUETES MENEES	35
2.1.1. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des animateurs culturels de la Fondation Zinsou	35
2.1.2. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des responsables de la Fondation Zinsou.....	35
2.1.3. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des bénéficiaires des prestations de la Fondation Zinsou.....	39
2.2. ANALYSE DES RESULTATS DES ENTRETIENS AVEC LES ARTISTES PLASTICIENS ET LES PERSONNES RESSOURCES.....	40
2.2.1. Analyse des résultats des entretiens avec les artistes plasticiens.....	40
2.2.2. Analyse des résultats des enquêtes menées auprès des personnes ressources	41
CHAPITRE III : DISCUSSION ET APPROCHES DE SOLUTIONS.....	43
3.1. DISCUSSION	43
3.1.1. Culture comme facteur de Développement économique et social.....	43
3.1.1.1. Promotion béninoise de l’art contemporain africain.....	45

3.1.1.2. Rôle des Mini-bibliothèques de la Fondation Zinsou dans la promotion des arts	48
3.1.2. Bénin en face de sa politique de promotion des Arts plastiques.....	51
3.1.2.1. Arts plastiques au Bénin.....	51
3.1.2.2. Musée comme modèle de promotion des arts au Bénin par la Fondation Zinsou	57
3.2. RECOMMANDATIONS	60
3.2.1. A l'endroit de l'Etat.....	60
3.2.2. A l'endroit de la Fondation Zinsou et d'autres partenaires de la culture..	61
CONCLUSION	62
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	63
ANNEXES	i